

Utilisation du langage SMS en SEGPA : création d'un guide SMS

Amar Mouetter

▶ **To cite this version:**

Amar Mouetter. Utilisation du langage SMS en SEGPA : création d'un guide SMS. Education. 2009. dumas-00699972

HAL Id: dumas-00699972

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00699972

Submitted on 22 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MOUETTER
Amar

MEM 09
ASH-F 01

IUFM Lille

CAPASH option F

Utilisation du langage SMS en SEGPA :

Création d'un guide SMS.

IUFM 59-62 - Villeneuve d'Ascq
000000184236

Session 2009

IUFM
Nord Pas de Calais

Section Bon F
option F

CONTRAT A FIN DE DIFFUSION D'UN TRAVAIL UNIVERSITAIRE

Entre :
L'IUFM Nord Pas-de-Calais, Etablissement Public à Caractère Administratif
D'une part

et
~~Mme~~ ~~Melle~~ M.[1] MOUETTER Amaury
né(e) le 11 novembre 1974
à Dechy
d'autre part,

Objet du présent contrat :
Le présent document a pour objet de définir les conditions de diffusion d'un mémoire professionnel réalisé dans le cadre de votre formation ASH à l'IUFM Nord Pas-de-Calais. Dans le présent contrat, le terme « auteur » désignera le stagiaire auteur du mémoire considéré
~~Mme~~ ~~Melle~~ M.[1] Mouetter Amaury

Et le terme « œuvre » le mémoire considéré, dont le titre est [2] Le langage SMS en SEGPA : Construction d'un guide SMS.

ARTICLE 1 : l'œuvre ayant le caractère d'un travail universitaire, un exemplaire intégral version papier doit obligatoirement être déposé à la médiathèque du centre IUFM dans lequel le mémoire professionnel a été préparé. L'existence de cette œuvre pourra être librement signalée par l'IUFM Nord Pas-de-Calais, y compris au moyen d'un court résumé, sur tout document de toute forme technique et selon toute diffusion.

ARTICLE 2 : L'auteur autorise en outre les diffusions suivantes de l'œuvre [3] :

	OUI	NON
- Consultation sur place	X	
- Diffusion par intranet	X	
- Diffusion par intranet et extranet	X	
- Diffusion par intranet, extranet et internet	X	
- Prêt	X	
- Prêt entre bibliothèques	X	

ARTICLE 3 : l'IUFM Nord Pas-de-Calais s'engage, en cas de diffusion, à faire figurer le titre de l'œuvre et le nom de l'auteur.
L'IUFM fera dans ce cas figurer explicitement l'indication du caractère réservé des droits de l'auteur.

ARTICLE 4 : La présente convention n'implique pas l'obligation par l'IUFM Nord Pas-de-Calais de faire usage de ce droit de diffusion.
La diffusion effective, tout comme son éventuelle suppression, n'implique en aucun cas une appréciation au bénéfice de l'auteur ou des tiers du contenu de l'œuvre diffusée, et ne saurait être source de responsabilité à l'égard des tiers.
De même, l'auteur demeure responsable du contenu de son œuvre.

ARTICLE 5 : L'auteur pourra à tout moment retirer l'autorisation de diffusion donnée par lui, à charge pour lui d'en aviser le Directeur de l'IUFM Nord Pas-de-Calais par lettre recommandée avec accusé de réception.

---

[1] Rayer la mention inutile et compléter.
[2] Compléter.
[3] Compléter le tableau

L'IUFM Nord Pas-de-Calais s'engage alors à modifier les conditions de consultation de l'œuvre dans les meilleurs délais.

ARTICLE 6 : Les autorisations de diffusion données à l'IUFM Nord Pas-de-Calais n'ont aucun caractère exclusif et l'auteur conserve toutes les autres possibilités de diffusion de l'œuvre.

ARTICLE 7 : Les autorisations données à l'IUFM Nord Pas-de-Calais valent tant pour lui que pour tout établissement à caractère universitaire ou administratif qui lui serait substitué.

ARTICLE 8 : L'auteur conserve l'intégralité des droits qui sont les siens en matière d'autres diffusions de ce travail ; en cas de diffusion à son initiative sans l'accord express de l'IUFM Nord Pas-de-Calais, la responsabilité de l'établissement ne saurait être engagée.

Fait à Lille le

Pour l'IUFM Nord Pas-de-Calais
La Responsable Pédagogique du Site IUFM de Lille,

Christine Desmaret

L'auteur[4],

[4] Signer.

Site IUFM de Lille
Rue du Mal Assis
BP 87
59006 LILLE Cedex
Tel : 03 20 10 54 00
Fax : 03 20 10 54 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Institut Universitaire de Formation des Maîtres
Ecole Interne de l'Université d'Artois

UNIVERSITÉ D'ARTOIS

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....p02

A. Vous avez reçu un nouveau message : « KSK1 SMS ? »..... p03
1. Qu'est-ce qu'un SMS ?..... p03
2. Comment le SMS est-il apparu ?..... p03
3. Quelques chiffres..... p04
4. Un instrument multi usages..... p04
5. Pourquoi les jeunes l'ont-ils adopté ?..... p05

B. Naissance d'un langage rebelle : « Le Langage Texto »..... p06
1. Le fruit de l'union de raisons sociales et de raisons techniques..... p06
2. Vers une écriture oralisée..... p07
3. D'une économie d'argent et de temps à une économie de langue..... p07

C. Les principales stratégies linguistiques utilisées..... p08
1. Les néo graphies..... p08
2. Les particularités morpho lexicales..... p12
3. Ponctuation, Smileys et Emoticônes..... p12

D. LÉ SMS à l'éKol : « D PROF NRV ?»..... p14
1. Alerte ce SMS contient un virus : « aSaS1 d'ortograf »..... p14
2. SMS : « produkt° Dkri en Cfran » (*production d'écrits en français)*..... p15
3. Que disent les Textes Officiels ?..... p15
4. Comment exploiter le langage SMS à l'école ?..... p17

E. Présentation du contexte..... p18
1. La SEGPA du collège Villars..... p18
2. La classe 50..... p18
3. Présentation de leurs besoins éducatifs particuliers en français..... p19
4. Notre projet : une solution aux besoins éducatifs de mes élèves..... p19

F. Un guide pour le langage SMS..... p21
1. Présentation du projet..... p21
2. Déjà l'envie d'écrire..... p22
3. Varier les supports d'écriture..... p22
4. La réduction phonique : une activité pour tous, une adaptation pour chacun..... p23
5. Revenir à notre écriture standard ou comprendre le concept d'orthographe..... p24

G. Analyse des activités menées en classes..... p27
1. Les temps « forts »..... p27
2. Les difficultés rencontrées..... p30

CONCLUSION GENERALE..... p31

BIBLIOGRAPHIE..... p32

ANNEXES..... p33

INTRODUCTION

De nos jours, l'évolution exponentielle de la haute technologie, et notamment des techniques de communication, influe fortement sur notre société. En effet, internet et la téléphonie mobile ont gagné une grande majorité de nos foyers.

Le téléphone mobile est devenu depuis quelques années un outil incontournable dans notre société. Selon une étude TNS-Sofres[1], en 2008, 7 adolescents sur 10 possèdent un téléphone portable et en 2001, 78,5% des utilisateurs de SMS avaient moins de 25 ans (source IPSOS[2]).

Bien entendu les collégiens n'ont pas été épargnés par ce phénomène. Outre des sonneries de téléphone en classe, des vols de portable ou des vidéos amatrices odieuses, le téléphone mobile, par l'usage des SMS* et des « chats »* [*tʃat*], provoque un bouleversement linguistique considérable : le « Langage Texto ». En effet, une écriture en a découlé avec pour seules règles : Economie et rapidité.

Aujourd'hui, il me semble intéressant de mener une réflexion sur la prise en compte du langage texto en cours de français et surtout de savoir s'il peut être bénéfique pour mes élèves de la classe de cinquième SEGPA du collège Villars.

Comment l'adopter en lecture ou dans des projets d'écriture ? Comment exploiter ce « mauvais français » à bon escient ? Peut-il être source de motivation dans les activités d'écriture pour mes élèves les plus en difficulté? Pour essayer d'apporter des solutions à ce questionnement, nous mettrons en place, avec ces élèves de cinquième S.E.G.P.A., un projet d'élaboration de manuel d'utilisation du « Langage Texto* ».

Pour cela, mon travail se propose donc plusieurs buts : le premier c'est de comprendre le phénomène SMS dans notre société, ensuite nous essaierons d'étudier le point de vue de certains linguistes et pédagogues sur la question, afin d'en tirer des pratiques pédagogiques pertinentes pour l'enseignement spécialisé et pour la construction de notre projet classe. Alors, nous analyserons les résultats afin d'en dégager les bénéfices pour l'enseignant et l'élève.

[1] Observatoire sociétal du téléphone mobile 2008- Etude publiée le 04 décembre 2008.
[2] Etude IPSOS février 2001.

A-VOUS AVEZ RECU UN SMS: « KSK1 SMS ? »

1. Qu'est-ce qu'un SMS ?

D'après l'encyclopédie libre Wykipédia[1], le « SMS » ou encore « message SMS » provient de la terminologie anglaise *Short Message Service (en français Service de Messages Courts)*, c'est un service téléphonique qui permet de transmettre des messages textuels d'un portable à un autre. Les textes sont rédigés à partir du clavier numérique du téléphone portable et ne doivent pas excéder un certain nombre de caractères compris entre 70 ou 818. Cette variante dépend des capacités du téléphone utilisé et de l'abonnement souscrit.

Le SMS est souvent appelé en France « Texto » (terme provenant d'une marque déposée par un opérateur en téléphonie français).

2. Quelles sont les origines du SMS ?

Il existait déjà dans les années quatre-vingt-dix des appareils nommés « Tam tam »* ou « Tatoo »* qui consistaient à recevoir des messages écrits envoyés par un correspondant, cependant, le procédé était différent. En effet, l'émetteur devait laisser un message vocal à l'opérateur qui rédigeait aussitôt le texte afin de le transmettre directement au destinataire. Il n'y avait pas de communication textuelle directe entre les correspondants. Cet appareil disparut en 1998 dès l'apparition des premiers téléphones portables.

Aujourd'hui, il est très difficile d'attribuer l'invention du SMS, d'après un article publié par Serge Barbare[2] sur le site comparatel.com, il s'agirait de la firme Suédoise Ericsson qui serait à l'origine du SMS. D'après Wykipédia, le premier SMS aurait été envoyé, au Royaume Uni en 1992 par Neil Papworth, un employé d'un géant de l'informatique. Néanmoins, il l'envoya à partir de son ordinateur vers un téléphone mobile sur le réseau GSM* d'un opérateur en téléphonie Britannique. Le premier texto rédigé depuis un téléphone mobile aurait été envoyé par Riku Pihkonen, étudiant en ingénierie chez Nokia en 1993. Cependant, nous apprenons sur le site d' « Invention Europe »[3], qu'il s'agirait bel et bien du Finlandais Matti Makkonen qui serait le concepteur d'un service de traitement de messages pour les téléphones mobiles numériques GSM en 1984. Celui-ci reçut en 2008 le prix international de l'innovation. Depuis, des millions de textos sont envoyés dans le monde entier.

[1] http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil.
[2] Article publié par Serge Barbare le 26 février 2001.
[3] www.invention-europe.com

3. Quelques chiffres…

Un article paru en novembre 2008[1] concernant le marché des SMS nous révèle qu'en France, 8,6 milliards de messages auraient été échangés de juillet à septembre 2008. Un adolescent actif envoie en moyenne 48 SMS par semaine, de plus, 360 millions de SMS ont été envoyés le 01 janvier 2009 pour la nouvelle année. Mais ce service a un coût variable selon l'objet de l'envoi et l'opérateur utilisé. En effet, le prix du SMS en France est facturé, selon l'opérateur, en moyenne 10 centimes d'euros à 1,50€ quand il est dit « surtaxé », car le SMS a plusieurs usages.

4. Un instrument multi-usages.

Comme nous l'avions lu précédemment, dans notre société actuelle, le SMS est principalement utilisé comme moyen de communication permettant aux abonnés de communiquer rapidement par écrit: déclarer sa flamme, souhaiter différents vœux de bonheur ou témoigner de sa tristesse à un proche ; de nos jours, le SMS est aussi utilisé dans tous les domaines et peut parfois prendre un aspect plus ou moins déplaisant quand il devient : « SMS-spams »*.

En effet, malheureusement, il arrive de plus en plus de recevoir à notre insu des « SMS-Spams », c'est à dire des textos publicitaires intempestifs concernant des appels à la consommation ou encore différentes tentatives d'inscription sur des sites de rencontres et autres « cadeaux » qui exigeraient que l'on y réponde via des numéros surtaxés. Encore, il peut devenir un objet très lucratif quand il se transforme en bulletin de vote pour fans d'émissions de téléréalité.

D'ailleurs, le SMS est de plus en plus utilisé dans les institutions françaises. Effectivement, il peut être proposé comme un service gratuit par certaines administrations publiques ou privées. L'habitant d'une commune peut être averti par texto de l'arrivée d'un document en mairie, ou encore, les clients d'une banque peuvent suivre leur compte bancaire par SMS. Au niveau scolaire, afin de lutter contre l'absentéisme, 80% des établissements publics et privés[2] disposent depuis quelques années d'un logiciel informatique permettant d'alerter rapidement les parents; via le SMS, si leur enfant manquait à l'appel.

Cependant, la fonction principale du sms reste celle de la communication entre abonnés et notamment concernant les adolescents. Nous avions vu précédemment qu'ils représentaient 78.5% des utilisateurs à matérialiser leur pensée en toute liberté sous forme de mots, de phrases et de textes.

[1] ://www.numerama.com/magazine/9560-Enqute-le-VRAI-cot-des-SMS.html

[2] Chiffres avancés par le Ministère de l'Education Nationale dans un article du Figaro paru le 27 mars 2008.

5. Pourquoi les jeunes l'ont-ils adopté ?

D'après l'étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête « Faites don de vos SMS à la science »[1], les chercheurs Fairon, Klein et Paumier avancent deux raisons pour l'adoption de la communication par SMS des adolescents : La première étant par contrainte financière. En effet, les jeunes adolescents sont très dépendants financièrement et souvent limités à un budget fixé par les parents, par conséquent, ils préfèrent alors envoyer des messages écrits, toujours moins coûteux que de téléphoner. La seconde raison est favorisée par la relation qu'entraîne une communication par textos : le contact entre interlocuteurs est très différent de celui d'une communication téléphonique, en effet, le SMS établit une relation très rapide et non directe, le pionnier de la question du SMS Jacques Anis[2] ajoute même l'aspect pratique, ludique et discret de celle-ci.

Effectivement, les jeunes recherchent davantage le contact , mais dans la discrétion la plus totale : la plupart des auteurs qui ont étudié la question sont unanimes quant à la volonté des jeunes usagers de se protéger des codes de surveillances du groupe et de la famille, aucun voisinage ne peut prêter l'oreille lors d'une communication par textos.

De plus, le plus réservé évite ici les sortilèges de la voix humaine, les rituels ou tabous du téléphone (formules de politesse, règles du dialogue, les réponses directes...) ; pour les plus pudiques et parfois timides, cet outil permet facilement de dire des choses qu'ils n'osent pas dévoiler de vive voix. Ainsi, dans un monde complètement virtuel, ces jeunes construiront une proximité maintenue en se livrant à des jeux plaisants de codage et de décryptage de messages et d'émotions instantanés.

En conséquence directe, cet engouement entraînera, comme nous le révèlent certains sites internet spécialisés , la création d'espaces « communautés », fréquentés par la plupart des jeunes de moins de 25 ans, circonscrits dans les forums de discussion, les chats [$t\int at$] ou autres blogs. Dans ces lieux, ce groupe adopte un dialecte bien particulier pourvu de sa succincte orthographe et de ses étonnantes syntaxes transgressant toutes les règles de notre grammaire : Langage texto ou Langage SMS.

[1] « Le langage SMS » UCL 2006
[2] Jacques Anis, *Parlez-vous Texto*, le cherche midi éditeur, juin 2001.

B-NÉSANC D1 LANGAG REB'L:

(Naissance d'un langage rebelle)

« LE LANGAGE TEXTO »

1. Le fruit de l'union de raisons sociales et de raisons techniques.

Le langage serait donc apparu dans le but de créer une identité communautaire pour les jeunes avec un dialecte que seuls les membres du groupe peuvent comprendre. Comme nous le rappelle le professeur en linguistique Jacques Anis, le langage SMS consisterait « *à exprimer des mots ou des phrases par des lettres, des mots, des chiffres, des dessins et des signes dont la lecture phonétique révèle ce que l'on veut faire entendre* »[1]. Nous avions déjà vécu ce phénomène jadis avec d'autres sociolectes tels le « Verlan »* (Dialecte de banlieue, né dans les années 80-90, qui consistait à prononcer les syllabes d'un mot à l'envers) ou encore d'autres argots de jeunes où l'intérêt était de crypter toute conversation. Cependant, la différence primordiale c'est que le langage texto s'écrit.

Techniquement, ce dialecte singulier s'est avant tout développé dans une optique de recherche d'économie de temps et d'effort. Taper des lignes de textes sur un clavier de téléphone portable est long et fastidieux. En effet, l'agencement des touches du clavier d'un téléphone portable est très différent de celui de l'ordinateur ou de la machine à écrire. Une touche peut représenter plusieurs caractères d'écriture (cf annexe 1 fonctionnement d'un clavier alphanumérique d'un téléphone portable), pour écrire un C ou un F, il faut alors tapoter 3 fois sur la même touche.

Par exemple, pour écrire *« COL »*, sur clavier de l'ordinateur, il suffirait juste de taper successivement sur les 3 touches C, O, et L ; en l'occurrence, sur le clavier du téléphone portable cela revient à taper 3 fois pour chaque lettre, par conséquent, pour écrire les trois lettres de *« COL »*, il aurait fallu tapoter 9 fois(donc 3 fois plus d'effort et de temps).

Alors pourquoi ne pas aller au plus rapide ? Sachant que les SMS sont limités en nombre de caractères, autant en dire le plus possible avec un minimum de caractères. L'écrivain Paul VALÉRY conseillait déjà à l'écrivain : *« Entre deux mots, il faut choisir le moindre. »*[2].

---

[1] Jacques Anis, *Parlez-vous Texto ?* Le cherche midi éditeur, juin 2001.

[2] Ecrivain, philosophe et épistémologue français (1871-1945).

2. Vers une écriture oralisée.

De nombreux articles et études ont été consacrés à cette nouvelle forme de communication écrite peu conventionnelle. La communication par textos est dynamique et interactive. Elle remet en cause la distinction traditionnelle entre l'oral et le scriptural.

La particularité des textos, qui consiste à privilégier une communication en temps réel, entraîne une vitesse de saisie accélérée. Dès lors, le texte, trop rarement relu et corrigé, avec les fautes d'orthographes et les signes ajoutés aux lettres pour en modifier la prononciation, se rapproche de la langue orale. Le caractère interactionnel est reflété dans la forme d'échanges et leur caractère éphémère les rapproche de l'oralité, ce qui est souligné par Anis[1] *:« La langue écrite produite en quasi-direct peut jouer le rôle de l'oral conversationnel ».*

3. D'une économie d'argent et de temps à une économie de langue.

Comme nous l'avions vu au préalable, pour des raisons d'ergonomie du clavier téléphonique et pour un esprit d'économie de temps et d'argent, les locuteurs poussent à utiliser une écriture entraînant une réduction des mots à leur plus simple expression écrite dans une langue rebelle réfractaire à toutes règles d'orthographe et de grammaire.

Pour cela, les usagers de textos ont recours à de multiples stratégies linguistiques pour venir à bout de ces dépenses jugées très coûteuses.

Outre des abréviations, c'est tout un système subtil fait de lettres, chiffres, sigles, émoticônes* ou smileys* qui sont largement utilisés (*MDR, a+, b1sur, kdo, ...*).

« Hier la langue était l'apanage des poètes. Aujourd'hui ce sont les jeunes qui la recréent et trouvent de nouveaux mots, de nouvelles constructions de verbes... bénéfiques pour la vie du français »
Jacques ANIS[2]

[1] Jacques Anis, *Chats et usages graphiques du français, Internet communication et langue Française*, Hermes, 1999.

[2] Jacques Anis. *Parlez-vous texto?* Le cherche midi éditeur, 2001.

C-Lé pr1cipal straTJ L1gwistiq…

(les principales stratégies linguistiques...)

Selon Anis[1], la cyberlangue, comme il l'appelle, utilise de nombreux procédés orthographiques. Il les a répertoriés en deux groupes : Les **néographies** et les **particularités morpho-lexicales**, auxquelles s'ajouteront d'autres, que nous verrons dans ce qui suit.

1. Les néo graphies.

D'après la définition d'Anis, il s'agirait de tous les mots dont la graphie s'écarte de la norme orthographique. Ils se divisent en cinq catégories : Les graphies phonétisantes, les squelettes consonantiques, les syllabogrammes et les rébus à transfert, les logogrammes et les paralologrammes et enfin les étirements graphiques.

-Les graphies phonétisantes : La technique est simple, elle consiste juste à substituer le graphème à la version phonétique uni lettre. Anis les subdivise à leur tour en deux sous catégories :

Les réductions graphiques : procédé consistant à sélectionner un graphème plus, proche voire identique phonétiquement, à la graphie en question, d'où son appellation. Cette réduction est fréquemment utilisée avec des unités grammaticales telles que les pronoms interrogatifs ou exclamatifs commençant par « qu » systématiquement remplacé par « k » ou encore d'autres mots de notre langue.

- Exemples : ***qu***el=***k***el ***qu***and=***k***an ***qui***=***k***i
  est,et=é p***eau***=p***o*** f***aut***=f***o***

Nous remarquons que cette technique de réduction entraîne la disparition des lettres muettes (mutogrammes*) finales ou non (exemples 1), qu'elle utilise aussi des réductions de digrammes* et trigrammes* à leurs initiaux (exemples 2). Anis parle aussi d'un « *procédé traditionnel de remplacement des e caduc par des apostrophes* »[2], il avance des raisons relevant du registre courant ou familier de la langue parlée qui provoquent des effets d'oralité exposés dans l'exemple 3.

- Exemples 1 : pa***s***= pa cor***ps***=cor ca***ho******t***=ko
- Exemples 2 : Il f***aut***=il fo b***eau***=bo ***auss***i=osi

Les réductions avec variantes phonétiques : Cette technique reprend la réduction de graphie mais en y ajoutant cette fois des variations provoquées par la langue parlée. N'oublions pas que le SMS est une forme d'écrit oralisée. Par conséquent, cette fidèle retranscription écrite de l'oral fait apparaître ce qu'Anis nomme « *un écrasement phonétique* »[1] . Par exemple, nous pouvons lire dans certains sms : ***chui*** pour ***jsui (je suis)***, ***ché*** pour ***jsé (je sais)*** qui représente un écrasement phonétique causé par l'alliance des phonèmes *[ʒ]* et *[s]* produisant le son *[ʃ]*, ***wi*** pour *oui*, le « w » est une variante phonétique du digramme « ou » associé au graphème « i ».

---

[1] Jacques Anis. *Parlez-vous texto?* Le cherche midi éditeur, 2001.
[2] Ibid p39.

-Les squelettes consonantiques : Il s'agit tout simplement d'une technique abréviative, mais Anis a préféré employer une expression plus significative *« squelette consonantique »* se focalisant ainsi sur la valeur et la force des consonnes qui *« contribuent plus à la reconnaissance des mots que les voyelles »*[2], les mots sont ainsi construits autour d'un squelette : les consonnes. Cette technique est très facile ; il suffit dans un mot court de prendre la première et la dernière consonne, cette recette est très fréquente dans les salles de cours lors des prises de notes telles que ***ds, tt, pr, etc,*** des mots connus et très usuels.

Cependant un léger problème se pose, surtout au niveau des mots longs qui reposent sur le même principe, soit la suppression des voyelles, mais la plupart du temps ils demeurent déchiffrables par l'identité que l'ensemble des consonnes procure aux destinataires.

- Exemples : **problème**= prblm ou pb **Comment**=cmt

Il n'existe pas vraiment une forme conventionnelle et unique pour la réduction de ces mots, néanmoins il reste un travail de créativité et d'ingéniosité et à chaque SMSiste[3] convient de structurer son mot autour d'un squelette, rigide ou relâché.

-Les syllabogrammes et les rébus à transfert :

Les syllabogrammes : C'est un mot valise créé a partir de syllabes et des grammes (lettres) ; et qui a pour sens une lettre syllabique. C'est une astuce dont le principe consiste en une représentation sonore des mots uni-syllabique par un graphème ayant le même effet phonétique. Ceci dit, certaines lettres de l'alphabet sont employées uniquement pour leur valeur phonétique et ayant une résonnance syllabique, sans tenir compte des frontières sémantiques des mots, le contexte demeure le seul moyen de déterminer l'identité du mot.

- Exemples :***C= c'est, ces, ses..*** ***G=j'ai, jet...*** ***D=d, des, dès..***

Ces graphèmes sont la plupart du temps écrits en majuscule pour mettre en relief leurs effets sonores lors de la lecture du message.

- Exemple :***C c tablo d Picasso qi m'plé != C'est ce tableau de Picasso qui me plaît.***

Les rébus à transfert : C'est pratiquement la même technique utilisée dans les syllabogrammes, seulement le jeu s'effectue ici au niveau de chaque syllabe d'un mot polysyllabique. Ce qui nous donne une idée sur le point de différence : en effet c'est la longueur du mot qui fait cette différence, autrement dit les rébus à transfert sont la somme de combinaisons de plusieurs syllabogrammes. Pareillement, les rébus à transfert peuvent aussi inclure des chiffres associés ou non aux lettres alphabétiques.

- Exemples : ***NRJ=énergie*** ***GHT=j'ai acheté*** ***2m1= demain***

---

[2] Ibid p37

[3] Terme utilisé par G. GRIMM-GOBAT, « Les SMSistes réinventent la langue française ».

« Des études sur l'entrée des enfants dans l'écrit alphabétique, notamment en français et en anglais, montrent que spontanément le petit Français écrit LN pour Hélène et le petit Anglais écrit U pour you, utilisant le nom des lettres pour reproduire les sons »[1]

-Les logogrammes et para-logogrammes :

Les logogrammes[2] *:* Les linguistes les préfèrent à idéogrammes, terme analogue. Ce sont des signes graphiques garantissant une représentation sonore fidèle à des éléments supra-linguistiques*, à savoir des chiffres et des symboles, c'est quasi le même procédé que les rébus mais ils sont employés tout seuls. Ces signes assurent une fonction phonétique qui équivaut parfois à des mots monosyllabiques ; comme l'exemple de ***plus*** et ***moins***, ils peuvent aussi désigner une unité monétaire ***(€ : euro)***. Anis les désigne aussi par *« signes-mots »* d'où leur appellation précédente. Ce procédé est fréquemment utilisé par des anglophones dans leurs échanges en SMS notamment avec ***2=to*** et ***4=for***.

- Exemples :*1=un, une* *7= cet , cette* *+= plus* *-=moins*

Les para-logogrammes : ou séquence de signes-mots; est un terme propre à Jacques ANIS, il symbolise simplement des sigles et des acronymes*, toutefois il ne faut pas les confondre, le premier consiste en une abréviation dont les éléments sont prononcés lettre par lettre, quant au second il est prononcé sur un même ton comme un seul mot.

- *Exemples* :

Sigles : MDR= Mort De Rire ASV ?= Adresse Sexe Ville ?

*Acronymes: LoL=Laughing Out Loud (*rire à gorge déployée)

-Les étirements graphiques : On sait tous que le mot le plus long en français est anticonstitutionnellement avec 25 graphèmes, plus maintenant, car les NFCÉ* (Nouvelles Formes de Communication Écrites) l'ont fait éclipser ; selon Anis, l'étirement graphique est *« un procédé expressif reposant sur la répétition des lettres pour attirer l'attention. Il est conçu pour qu'aucune transcription orale ne soit possible. »*[3]

Cependant, il est à grande échelle une spécificité du *chat,* vu la souplesse que procure le clavier d'ordinateur et l'espace d'affichage spacieux offert par le moniteur qui ne connaît pas de frontières de caractères contrairement au SMS qui se limite à tout ; mais cet impératif n'a pas découragé les SMSistes, qui éprouvent constamment le désir de s'exprimer librement et sans contraintes ni bornes, ils ont réussi en dépit des possibilités ménagées par leurs mobiles à surmonter ces difficultés et étaler leur langue à l'image de leurs frères les internautes ; ainsi passionnément, et même si la tâche demande un peu de persévérance, certains arrivent à écrire ; *je t'aiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiime*, c'en est un des exemples les plus courant d'étirements graphiques, cela vaut parfois la peine.

---

[1] *Jacques Anis. Parlez-vous texto? Le cherche midi éditeur, 2001, p35.*
[2] *M. Arrivé, F. Gadet et M. Galmiche, La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française, p. 384.*
[3] *Jacques Anis. Parlez-vous texto? Le cherche midi éditeur, 2001, p40.*

Ce phénomène est étrange, la cyberlangue a pour but de rétrécir les vocables pour des fins économiques de tout genre, et voilà que les locuteurs modernes avec leurs esprits créatifs et imaginaires rompent de nouveau avec la norme qu'ils essayent d'installer en décuplant les caractères et en remettant en cause la théorie de l'information.

En se focalisant maintenant sur la voyelle pour faire défiler leurs émotions, c'est une stratégie dont le but est principalement d'amplifier ses expressions en signalant son ton à son destinataire, ainsi une réponse par *ouiiiiiiiiiiii* ou *wiiiiiiiiiiiiiiii* offre une information positive sur l'état d'âme de son émetteur, enchanté et ravi, alors qu'une réponse classique par *oui* ou encore sous une forme plus abrégée ; *wi* évoque la déception, l'ennui voire l'insatisfaction, de même que pour *non*, qui par son extension graphique en *nooooooooon*, parfois *nooooooo*, voudrait exprimer un refus catégorique plus fort que celui de l'adverbe de négation traditionnel, nous avons remarqué dans le corpus un phénomène très expressif : l'utilisation du *pliiiiiiz* qui est très significatif et n'a pas son équivalent en français, on devrait le traduire en *stpstpstpstpstp*, faisable certes, mais agaçant et lassant et cela n'a pas le même effet ou charme.

-Les particularités des néographies : Avant de clôturer la discussion sur les néographies proposées par ANIS, Il serait intéressant d'y ajouter certaines caractéristiques repérées par l'universitaire M. Tamine[1]:

hétérogénéité et complexité : on parlera de diversité des néographies, qui est due parfois à la complicité de plusieurs techniques abréviatives combinées les unes avec les autres.

- « ***C*** **+** ***for ke mwa*** » implique quatre procédés :

C « rébus à transfert » + « logogramme » ***for*** « réduction graphique avec chute du mutogramme final t » ***mwa*** « réduction avec variante phonétique »

polyvalence et polysémie : cela veut dire que les graphies de la cyberlangue, fruit de créativité langagière, évoquent parfois une certaine ressemblance voire ambiguïté, et il n'y a que le contexte qui puisse les distinguer.

- *j* peut être interprété ***je*** ou ***j'ai***
- *C* peut l'être comme étant : ***c'est, sais, ces*** ou ***ses***.

variation : les néographies donnent naissance à des unités lexicales variées, un même vocable peut être transcrit de différentes façons.

- ***suis*** *(je)* se présente sous la forme de ***sui, swi*** ou tout simplement ***ss***
- ***bonjour*** = ***bjr, bnjr*** ou ***bj***

À l'instar des divers procédés qui peuvent fusionner reflétant ainsi l'imaginaire des utilisateurs des SMS, ces différentes caractéristiques peuvent être sujettes à des combinaisons qui réunissent hétérogénéité, variation et même polyvalence :

- ***2m1 = 2min = 2main***

S'agit-il de l'adverbe demain ou des deux mains ? Le contexte se chargerait de nous répondre.

[1] M. Tamine, Thèse sur l'analyse du langage SMS dans le milieu plurilingue algérien.

2. Les particularités morpho lexicales.

Après avoir essayé d'exploiter les techniques abréviatives qui ont toléré l'émergence des néographies avec l'avènement des nouvelles formes de communication écrites et qui ont permis de nouvelles écritures de mots appris au préalable, nous allons essayer d'observer de plus près la forme de ces dernières. Selon ANIS toujours, la cyberlangue dispose aussi de procédés, cette fois non seulement pour économiser en abrégeant les mots mais pour créer un nouveau lexique à partir de mots qui figurent déjà dans les dictionnaires. Ils sont au nombre de quatre ; la troncation, l'anglicisme, le verlan et l'onomatopée.

-La troncation : La troncation est une technique déployée pour générer de nouveaux mots, son principe, très simple, consiste à supprimer une, parfois plusieurs syllabes dans la racine d'un mot long, cette stratégie abréviative peut s'appliquer sur:

- *car = autocar* *blème = problème* *ciné = cinéma*

En ce qui concerne les SMS, ce phénomène est omniprésent en vue d'économiser de l'espace ; Ce sont des termes usuels et connus par tout le monde.

-L'anglicisme : La lutte entre le français et l'anglais pour régner sur la monarchie linguistique a sa propre histoire, elle ne date pas d'hier : depuis les années 50, et encore de nos jours, on ne parle plus de français envahi par l'anglais, puissance mondiale dans tous les domaines et surtout celui de la technologie, mais on préfère dire « *franglais* »[1], cet envahisseur linguistique a trouvé un terrain propice créé par la technique *« dans la mesure où les environnements logiciels restent en langue anglaise »*[2], dans les SMS ; toutefois il est utile et opportun, quand l'occasion se présente, de faire appel à des mots anglais réduits selon l'un ou l'autre procédé cités au début pour remplacer des mots ou des expressions.

- *U = toi, twa* *2day = aujourdui ou ojord8*

L'autre atout qui a permis à l'anglais son déploiement c'est qu'il offre à tous les locuteurs, n'importe où sur Terre la possibilité « *de se comprendre sur le réseau* »[3].

-Le verlan : Comme nous l'avons déjà signalé au tout début, le verlan, dont le principe consiste à l'inversion des syllabes de certains mots, appartient à une génération linguistiquement mutante, son statut reste celui d'un code marginalisé dans les discussions virtuelles en temps réel des jeunes.

- *Lès **béton** pr l'ciné = laisse tomber pour le cinéma*

3. Ponctuation, Smileys*, émoticônes*.

Dans les SMS, La ponctuation possède un double emploi, le premier utilise celle-ci pour créer ce qu'on définira par la suite d'Emoticônes, le second adopte un rôle classique des signes de ponctuation auquel nous allons nous focaliser.

---

[1] *A. Dejond, la cyberl@ngue française, p. 49.*
[2] Jacques Anis. *Parlez-vous texto?* Le cherche midi éditeur, 2001, p46.
[3] Ibid p52.

-La ponctuation : le SMS est considéré comme étant un calque de l'oral, ainsi les signes de ponctuation en assurent un rôle d'intonation. L'oral traduit :

- un point final par une pause importante et une intonation descendante
- un point d'exclamation mène à une intonation ascendante et un changement expressif
- la virgule de son côté exprime une courte pause
- Les points d'interrogation et d'exclamation peuvent être utilisés tout seuls tout en étant démultipliés ????, ou !!!!!, ou encore ?!?!?!?!?!, et même si cette technique est difficilement réalisable au niveau du clavier téléphonique, on en trouve quelques exemples permettant d'ajouter un côté affectif et émotif aux messages.

-Du smiley à l'émoticône : L'absence concrète des émotions reflétées sur les visages des locuteurs a été compensée à l'origine dans les forums internet par des smileys, de l'anglais « smile » : sourire. Ces smileys (frimousses en français) sont des dessins extrêmement stylisés de visage coloré souvent en jaune et parfois animés qui permettront aux *chatteurs** d'exprimer leurs émotions.

- *Heureux, souriant, amusant...* 
- *En colère, fâché, énervé...* 

Cependant, l'envoi des smileys via le SMS est techniquement quasi impossible, car dans la plupart des téléphones portables, seuls les caractères appartenant au codage informatique *ASCII** sont utilisés pour la rédaction des messages. Par conséquent, les *SMSites*, souvent eux mêmes *chatteurs,* ont recours à une technique inventée par le chercheur en informatique américain Scott Fahlman, qui consiste à juxtaposer des caractères ASCII (ponctuations expressives, caractères typographiques...) à l'effet de former un visage ou un objet suite à une « rotation visuelle » de 90°: les émoticônes. Bien entendu, l'objectif de ces créations étant la transmission d'une information émotionnelle.

- *Je suis heureux* :-) = :)

Il existe des centaines de smileys et d'émoticônes, leur interprétation peut varier (cf annexe 2). Pour les formes plus compliquées, on parle alors d' « Art ASCII ».

Cette technique est très vielle et très connue dans le monde de la littérature , en effet, l' « Art ASCII », art qui consiste à réaliser des images uniquement à l'aide des lettres et caractères spéciaux contenus dans le code ASCII, était très utilisée par le poète Apollinaire dans ses Calligrammes[1], des modèles sont présentés dans l'annexe 3.

[1] Calligrammes d'Apollinaire, La Colombe poignardée et le jet d'eau. Annexe

D-LÉ SMS A L'EKOL : D PROF NRV ?

(Les SMS à l'école des professeurs énervés ?)

Depuis le début des années 2000, les textos sont devenus un des moyens de communication privilégiés des jeunes. Malheureusement, leur orthographe simplifiée a non seulement envahi les forums de discussion sur Internet mais quand elle commence à apparaître sur les feuilles d'examen du baccalauréat comme nous le révèlent les journalistes Agnès Leclair et AlexandreClaude[1], cela devient très irritant pour le monde enseignant.

Ce style d'écriture particulier a bien entendu déjà fait couler beaucoup d'encre et entraîné bon nombre de réactions chez les enseignants et autres linguistes. Il est évident que lorsque nous parlons du Langage SMS, c'est infailliblement la question de l'orthographe et du vocabulaire qui est remise en cause. En effet, ces économies de langue, de temps et d'argent ont fait en sorte que les locuteurs transgressent toutes les normes du français, dont celles de l'orthographe. Le langage texto pose forcement problème. Certains craignent même que le langage SMS détourne les jeunes de la langue classique. Un "Comité de lutte contre le langage SMS et les fautes volontaires" a même été créé en 2004[2] Cependant il a été démontré que les utilisateurs font assez facilement la différence entre les supports et n'écrivent pas de la même manière en fonction des possibilités et des contraintes de chacun.

1. Alerte ce SMS contient un virus : « aSaS1 d'ortograf » *(assassin d'orthographe)*

Il est bien entendu que tous redoutent la déviance de ces nouveaux écrits par rapport à l'écrit traditionnel et conventionnel. Pour les plus contestataires, il n'y a aucun doute, ils y voient l'anéantissement de la langue française, de ses normes et de son orthographe[3].

Le professeur de lettre agrégé, Jean-Paul Brighelli, auteur de « La Fabrique du crétin », annonce pour sa part la transformation de la langue en *«borborygmes»* et dénonce l'insupportable tendance à employer des monosyllabes. Cet agrégé de lettres en colère soutient la thèse d'une probable liaison entre la naissance du langage SMS et le mauvais niveau en orthographe des écoliers.[4]

D'autres, moins virulents mais tout aussi méfiants, perçoivent, quant à la pratique du SMS par nos élèves, un certain appauvrissement de la langue la rendant « *moins esthétique* »[5].

---

[1] Quand le langage SMS envahit les copies du bac, article du Figaro.fr, publié le 19mai 2008.
[2] http://sms.informatiquefrance.com/faq.htm.
[3] Lutte contre le sms, forum de discussion, http://sms.informatiquefrance.com/
[4] La fabrique du crétin, J.C. Brghelli
[5] Propos de l'enseignant Steve Bruttin dans la revue Résonances juin 2003

2. SMS : « produkt° Dkri en Cfran » *(production d'écrits en français)*

La seconde catégorie des enseignants considère le langage SMS comme un langage contemporain spécifique aux jeunes et prenant de plus en plus d'espace dans la vie quotidienne de ces jeunes. Pour ces conformistes, Il serait faux de faire comme si ce nouveau langage n'existait pas et ne jamais s'appuyer sur lui. A l'inverse, il ne faudrait pas enfermer les jeunes dans leur langage. De plus, pour Anis, le SMS est avant tout une production d'écrit ; *« Ils nous ont donné l'occasion de renouer avec l'écrit et d'apprécier le goût de la bonne vieille correspondance, mais bien sûr, sous une nouvelle forme plus développée et rapide »*. Il semblerait, d'après le linguiste, que nous n'avions jamais autant écrit depuis que nous possédons des claviers et des téléphones portables sous la main.

L'objectif est d'utiliser le langage SMS pour aborder des séances de production d'écrit pour nos élèves en difficulté. La licenciée en philologie romane et chercheur à l'Université de Mons-Hainaut, Fabienne Kostrzewa[1], montre de manière originale une autre façon d'aborder l'écriture SMS dans le secondaire : Des ateliers d'écriture mis en place afin d'éveiller chez l'élève l'envie d'écrire en lui rendant confiance en ses capacités. Une écriture-plaisir, une écriture ludique, étroitement liée à l'imagination, perçue comme l'exploration d'un rapport à la langue, d'un rapport à l'autre et aux autres, dans le partage et l'échange, l'écriture qui éveille la curiosité et déclenche le questionnement, l'écriture « gratuite », délivrée de la crainte du jugement, autant de facettes de l'acte d'écrire à explorer en cours de français. Elle avance quelques orientations pédagogiques sur l'étude de la langue française, avec la pratique des jeux de mots (homophones et autres), pour permettre aux élèves une prise de conscience sur notre fonctionnement grammatical et orthographique qui donnera la possibilité de faire prendre à nos élèves des distances avec l'écriture utilitaire.

En effet, la production d'écrit semble une piste incontournable quant à l'exploitation du langage SMS, cependant avant d'exposer d'autres pratiques pédagogiques possible de cette cyberlangue, intéressons nous de plus près aux recommandations des programmes scolaires de l'ASH.

3. Que disent les Textes officiels ?

Sur la question de l'exploitation du langage SMS en SEGPA, Il n'existe pas réellement de recommandations du Ministère de l'Education : en effet aucune trace sur le sujet n'apparaît clairement sur les programmes scolaires ASH ou autres.

Cependant, il est possible que ce nouveau phénomène de société ait agi négativement sur le contenu du socle commun des connaissances et des compétences[2]. En effet, dans le premier pilier « La maîtrise de la Langue Française », l'accent est majoritairement mis sur l'apprentissage de la grammaire et de l'orthographe.

---

[1] Ateliers d'écriture, 26 lettres en quête d'auteurs, 2007

2 Décret du 11 juillet 2006 relatif au socle commun de connaissances et de compétences et modifiant le code de l'éducation.

« L'apprentissage de l'orthographe et de la grammaire doit conduire les élèves à saisir que le respect des règles de l'expression française n'est pas contradictoire avec la liberté d'expression... L'élève doit maîtriser suffisamment les outils de la langue que sont le vocabulaire, la grammaire et l'orthographe pour pouvoir lire, comprendre et écrire des textes dans différents contextes.. »

« L'apprentissage de la grammaire et de l'orthographe requiert des exercices spécifiques distincts de l'étude des textes. »[1]

Accepterons-nous l'idée avancée quelques paragraphes au auparavant sur une probable liaison entre la naissance du langage SMS et le mauvais niveau en orthographe des écoliers. ? Les textes officiels préconisent clairement le retour de la dictée en classe et des exercices spécifiques en grammaire et en orthographe.

« Il est nécessaire d'atteindre une maîtrise correcte de l'orthographe, dans les écrits spontanés des élèves, dès la fin de l'école primaire. Le perfectionnement de l'orthographe jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire est cependant une nécessité. Pour cela, la dictée est un outil indispensable d'apprentissage et d'évaluation, mais c'est par une vigilance particulière dans toutes les situations d'enseignement que cette maîtrise pourra être acquise »[2].

Il est clair qu'il existe, chez les autorités ministérielles et chez les enseignants, une inquiétude sur la question du phénomène SMS dans la société et à l'école, cependant il est possible de discerner à travers le socle commun des connaissances et des compétences une réelle envie d'exploiter cette cyberlangue.

Dans le domaine de l'enseignement spécialisé en EGPA, certaines compétences proposées par le livret[3] peuvent être facilement abordées et développées à travers notre projet d'action sur le langage SMS, en l'occurrence les compétences ci dessous :

FB1 : Identifier les différents types d'écrits selon leurs caractéristiques
FB1.1 : Identifier les supports (émetteur)
FB2 : Identifier des mots
FB2.4 : Lire le langage abrégé
FB3 : Déchiffrer un mot
FB3.1 : Identifier des syllabes simples
FB3.2 : Identifier des éléments du code
FB3.3 : Combiner les éléments du code
FB3.4 : Combiner les syllabes
FC3 : Recourir aux outils usuels nécessaires
FC3.2 : Corriger l'orthographe des mots
FC5 :Produire des phrases
FC6 : Reconnaître les éléments constitutifs de la situation de communication
FC6.1 : Identifier les différents éléments
FC6.2 : Adapter le registre de langue
FD2 : Maîtriser l'orthographe lexicale des mots
FD3 : Donner du sens à la ponctuation

[1] Socle commun de connaissances et de compétences p5.
[2] Ibid p6.
[3] Livret de compétence EGPA.

4. Comment exploiter le langage SMS à l'école ?

a. Méthode d'apprentissage de la lecture ?

Nous venons d'observer une des principales propositions d'activité pédagogique du SMS, celle de la production d'écrit. Cependant, il existe à ce jour plusieurs exploitations possibles du SMS en classe, notamment celle d'une méthode d'apprentissage de la lecture et de l'écriture du langage SMS, imaginée par l'écrivain français Phil Marso : CP SMS[1] (cf annexe 3).

A partir des méthodes d'apprentissage traditionnelles copiées sur les livres de français, l'auteur propose 29 leçons (une pour chaque lettre, auxquelles s'ajoutent des chiffres ou lettres utilisés dans l'alphabet SMS et non dans celui du français) construites à partir d'une petite histoire portant sur une lettre, suivies d'exemples de mots à travailler et à retenir et d'exercices d'application. L'auteur va encore plus loin en créant la PMS (Phonétique Muse Service), un dérivé de l'écriture SMS proposant une structure plus élaborée. La PMS se veut être une alternative et une passerelle entre la langue française et le SMS : selon Marso, elle a pour vocation d'aider les personnes ayant des difficultés en orthographe[2].

b. Les manuels de F.L.E.*

À travers quelques extraits des manuels de F.L.E. (Français Langue Etrangère) pour des apprenants non francophones, nous observons certains critères pour une exploitation efficace et productive du langage *texto* en classe de français.

Nous trouvons une première trace de *textos* dans *« Studio Plus »*[3] : le paragraphe « Compréhension écrite » nous propose une analyse contrastive de diverses formes de communication, à savoir la lettre, la conversation téléphonique, le mail, le chat, afin de dégager les moyens langagiers propres à chacune de ces formes et de démontrer l'interdépendance entre le support et l'échange. L'idée est de travailler avec les élèves sur les différents niveaux de langue et de dégager les paramètres de chaque situation de communication, c'est-à-dire comparer un *texto* personnel à un mail personnel, un mail professionnel à une lettre professionnelle ou bien on pourrait, au contraire, mélanger ces paramètres dans le but d'en rendre compte explicitement.

Le manuel FLE *« Déclic 3 »*[4] propose, quant à lui, une unité didactique plus élaborée sur les *textos*, une exploitation explicite de ce langage dans les deux buts : l'apprentissage réflexif et l'acquisition d'une compétence langagière plus large. Ainsi, cette méthode d'apprentissage de la langue Française propose d'autres exemples d'exploitation du SMS différenciés selon les niveaux des apprenants (cf annexe 3).

---

[1] CP SMS-Phil Marso, éditions MEGAKOM-IK, mai 2005

[2] Expériences menées aux près d'un public d'adolescents et de sans abris-Pluie de science, Numéro 28, Été 2007.

[3] E. Bérard, G. Breton, Y. Canier, C. Tagliante (2001-2004) : *Studio* +, Paris : Didier-Hatier.

[4] J. Blanc, J. Cartier, P. Lederlin (2004) : *Déclic 3*, Paris : CLE International.

E-Présentation du contexte

1 La SEGPA du collège Villars:

Mon projet d'étude sur le langage SMS s'est déroulé sur mon poste en cinquième SEGPA au collège Villars à Denain. L'établissement est situé au centre de la commune de Denain et il est classé en R.E.P. Il est fréquenté par 512 élèves appartenant, pour la plupart, à des familles issues d'une classe sociale défavorisée.

Ouverte depuis déjà de nombreuses années, la SEGPA est parfaitement intégrée dans le collège Villars. Elle est inscrite dans le projet du collège et participe au même titre que les autres classes à la vie du collège. La section SEGPA accueille environ 64 élèves répartis en quatre classes (60,50,40 et 30). L'équipe pédagogique est constituée d'un directeur de SEGPA, trois professeurs des écoles et trois professeurs de lycée professionnel enseignant l'horticulture, les métiers du bâtiment et l'H.A.S. (Hygiène Alimentation et Services). Cependant, une dizaine de professeurs de collège interviennent pour une partie de leur service en Education Physique et Sportive, en Anglais, en Sciences et Vie de la Terre et en Histoire et Géographie.

Notre projet d'action sur l'élaboration d'un guide d'utilisation du « Langage Texto* » fait partie intégrante des objectifs du projet SEGPA. En effet, notre SEGPA a décidé de privilégier : L'amélioration des performances des élèves (Maîtrise de la langue et des langages), l'ouverture culturelle, la préparation de nos élèves à une formation professionnelle, afin de recréer les conditions d'une meilleure appropriation des règles de vie et de s'inscrire dans les actions REP.

2 La classe 50.

Professeur principal de la classe 50, je suis responsable de leurs enseignements en Français, en Géographie et en Arts Plastiques. L'effectif de ma classe est de 16 élèves, 8 garçons et 8 filles. Mes élèves ont un profil d'élèves d'EGPA, ils présentent tous des difficultés scolaires graves et persistantes, une minorité a parfois des problèmes de comportement en classe. Ces difficultés proviennent pour la plupart d'histoires familiales et de difficultés d'ordre social.

1 élève provient de CLIS, 4 sont issus d'une sixième ordinaire, le reste de mes apprenants est à l'origine d'une décision d'orientation en SEGPA par la C.D.O (Commission Départementale d'Orientation).

3 Présentation de leurs besoins éducatifs particuliers en français.

Suite aux évaluations diagnostiques effectuées en début d'année et aux observations quotidiennes, il en ressort un profil de classe hétérogène et notamment en Français.

Tous les élèves de ma classe sont lecteurs, cependant différents profils de lecteurs sont représentés. Sur le plan du déchiffrage et de la compréhension, ces mêmes évaluations diagnostiques révèlent chez mes élèves de grosses dispersions. En effet, pour le déchiffrage une minorité d'élèves requiert encore des besoins en conscience phonologique, et pour d'autres la priorité est portée sur la connaissance du code (certains sons complexes) et la reconnaissance lexicale.

En compréhension, la moitié de la classe commence à être capable de répondre à des questions simples de compréhension littérale, et pour les autres ils sont aptes à répondre à des questions de compréhension relevant de l'implicite.

Pour ce qui est de la production d'écrit, une minorité de la classe ne cache pas son apathie quand je leur propose des activités d'écriture. Pour des raisons de sous estime de soi, de manque de confiance, de pauvreté en vocabulaire ou autres, ces élèves se positionnent souvent dans une situation d'échec qui, malheureusement, les démotive rapidement. En orthographe, une grande majorité de mes élèves ne respectent toujours pas le codage phonétique et l'orthographe des mots fréquents. L'écriture d'une phrase simple, pour certains, reste encore l'objectif principal.

En prenant en compte les textes officiels, la lectures d'ouvrages spécialisés et les besoins éducatifs de mes élèves en français, j'ai la conviction certaine que notre projet sur l'étude du langage SMS permettra de répondre aux besoins éducatifs de mes élèves en lecture, de développer des compétences spécifiques et de revoir et consolider certaines notions en orthographe.

4 Notre projet : une solution aux besoins éducatifs de mes élèves.

Nous avons découvert dans la réponse à la question : « Comment exploiter le langage SMS à l'école? », un ensemble de pistes de travail pédagogique sur le langage SMS très intéressantes ; celles-ci peuvent être menées sans problème dans nos classes, mais avec une certaine adaptation pour nos élèves de SEGPA.

Pour la production d'écrits, il me semble convenable de profiter de ce genre de productions langagières afin de redonner, ou donner simplement, l'envie d'écrire à nos élèves en grandes difficultés scolaires. Pour que l'élève produise des phrases simples (compétence FC5 : Produire des phrases), nous reprendrons l'idée des ateliers d'écriture « plaisirs et ludiques » proposés par Fabienne Kostrzewa, c'est à

dire d'aborder l'écriture SMS à travers différents ateliers adaptés à nos apprenants, afin d'éveiller chez ces élèves en grandes difficultés scolaires le désir d'écrire en leur rendant confiance en leurs capacités.

Durant notre projet, on retrouvera sans doute des ateliers où les élèves devront, seuls, ou en binôme, se prêter à des jeux d'écriture tels des jeux de mots, d'abréviations, de rébus ou autres calligrammes. Et, à partir des travaux des élèves, mon objectif pédagogique sera de leur faire comprendre le fonctionnement de la langue à ses différents niveaux et les règles à respecter.

A partir des pistes proposées par les méthodes d'apprentissage FLE « Studio+ » et « Déclic 3 », nous essaierons de mener des activités où ces jeunes écrivains tenteront, avec ou sans aide, de retranscrire des SMS en version standard. Pour répondre à la consigne, les élèves pourront travailler les principales compétences orthographiques (FD2 : Maîtriser l'orthographe lexicale des mots, FC3 : Recourir aux outils usuels nécessaires, FC3.2 : Corriger l'orthographe des mots). Alors, notre projet respectera pleinement les directives concernant l'orthographe et la grammaire, indiquées par les derniers textes officiels.

Inversement, ils pourront sur différents supports lire des SMS, par conséquent travailler sur le langage abrégé (compétences FB2 : Identifier des mots et FB2.4 Lire le langage abrégé), lire et bien évidemment coder des messages ou des passages en SMS avec toutes les contraintes orthographiques et grammaticales qu'ils comportent ; ces activités leur permettront de réinvestir ou de transférer les savoirs construits lors des séances précédentes.

De plus, nous aurons l'occasion d'étudier les stratégies linguistiques d'abréviations citées par le linguiste Anis. Il me sera possible alors de vérifier la conscience phonologique de mes élèves et de travailler le déchiffrage des mots en lecture pour les plus nécessiteux (compétences FB3 : Déchiffrer un mot, FB3.1 : Identifier des syllabes simples, FB3.2 : Identifier des éléments du code, FB3.3 : Combiner les éléments du code, FB3.4 : Combiner les syllabes).

Ceci étant, certaines stratégies linguistiques exposées par Anis pourront être proposées à d'autres élèves comme outil de médiation lors d'exercices de correspondance graphèmes-phonèmes.

Pour conclure chaque activité pédagogique, nous évoquerons par trace écrite les stratégies d'abréviation utilisées, et nous ajouterons dans ce qui sera au final notre guide SMS les nouvelles orthographes en langue SMS des expressions ou des mots rencontrés .

Voilà donc établi le domaine où nous allons travailler. Nous avons délimité, grâce à des ouvrages spécialisés, dans le respect des instructions officielles, l'action qui sera la nôtre et celle de la classe tout entière.

F-Un guide pour le langage SMS

Naturellement, le guide pour le langage SMS ne sera que l'aboutissement de diverses activités pédagogiques différenciées et adaptées pour mes élèves de SEGPA, des activités proposées principalement en français, mais aussi en arts plastiques pour les illustrations, en informatique ; dans les classes pupitres, ils auront l'occasion d'explorer le sujet sur internet (forums, chat, mail...), de rédiger et d'envoyer des messages électroniques : un grand nombre de compétences B2i* pourront alors être développées et validées.

Bien évidemment, des progressions et des préparations des activités ont été réalisées au préalable, vous les trouverez en annexe 4. Ces outils sont indispensables pour mener à bien et en bonne forme les séquences dont vous découvrirez le compte rendu ci après.

1. Présentation du projet.

En collectif, la classe découvrit la photographie d'un téléphone portable présentée grâce au retro projecteur. Un SMS y était rédigé : *« T où ? Tu fé koi ?G 1 SMS 2 Twa »*. Les objectifs prioritaires de cette séance étaient bien entendu de connaître les représentations de mes élèves sur les SMS. Connaissaient-ils tous le SMS ? Est-ce qu'ils l'utilisaient ? Mais surtout, savaient-ils décoder ce langage hors normes ?

A l'oral, le débat s'installa. Tous avaient reconnu le portable et le SMS, la majorité avait déjà décodé le message. Un élève, en grande difficulté de lecture, hésita, il lut [tu] à la place de [t][u], cependant il se fit reprendre rapidement par ses camarades qui lui expliquèrent à leur manière la technique d' « effet sonore » de la majuscule (cf. Les syllabogrammes).

Plusieurs notions pertinentes ont émergé des discussions, la première étant celle de l' « abréviation » : pourquoi réduire les mots ? Un parallèle avec l'étude des « petites annonces » en a découlé. En effet, durant la période précédente, la classe avait travaillé sur les petites annonces (objectifs, rédaction et caractéristiques spécifiques). Deux élèves en difficulté de déchiffrage avaient fait le lien avec les abréviations utilisées dans les annonces.

« C'est comme quand on passe une annonce, on paye à la ligne, moins de lignes donc moins cher ! ».

La notion d' « économie d'argent » était introduite, nous l'avons détaillée, puis nous l'avons associée au SMS afin d'y ajouter l'économie de temps et d'y exposer les origines du langage SMS.

Les registres de langage ont été abordés, un bref rappel sur le langage soutenu, courant, familier et maintenant SMS. Nous en avons profité pour définir le Langage SMS et nous avons souligné le contexte d'usage de ce langage. En effet, il fallait sensibiliser la classe quant à l'exceptionnelle transgression des règles d'orthographe et de grammaire lors des activités à venir sur le langage texto.

L'attention des élèves était attirée, j'en profitai pour exposer le projet sur l'élaboration d'un guide « langage SMS ». Tous sans exception étaient favorables à l'idée de travailler sur le langage SMS.

2. Déjà l'envie d'écrire…

Suite aux discussions du SMS en général, nous avions décidé en petits groupes hétérogènes d'analyser de plus près la rédaction du SMS. Afin d'adapter le travail aux besoins de mes élèves en lecture, chacun d'entre eux avait la possibilité d'analyser soit une syllabe, soit un mot ou la «phrase » entière, et, pour les plus dégourdis, ils planchaient sur le message complet.

Rapidement, les élèves avaient identifié la technique de réduction par « graphie phonétisante » et celle des « syllabogrammes ». Une ébauche de notre guide en découla : *« Je peux mettre la lettre « O » à la place des lettres «eau», «au»....le chiffre « 1 » à la place des lettres « un », « in », « ein »..... ».*

En parallèle, nous avons pu revenir sur les phonèmes simples et complexes. Je pense réitérer l'activité en atelier pour mes élèves du groupe 1 en lecture, qui possèdent encore malheureusement quelques difficultés à discriminer et déchiffrer les sons complexes.

Les accoutumés du SMS proposèrent d'autres techniques d'abréviation (rencontrées auparavant) et commencèrent à rédiger sur un brouillon des SMS. Alors, je leur ai proposé, toujours en groupe, de retranscrire des mots, des phrases ou des textes (en fonction de besoins de l'élève) en utilisant les techniques et stratégies qu'ils venaient d'identifier ; pour cela la consigne à respecter était :

« Réécris les phrases en langage SMS, tu dois utiliser le moins de caractères possible. »

Des critères de réussite étaient proposés aux élèves, par exemple ils pouvaient compter le nombre de caractères finaux (normalement inférieur aux phrases proposées) et faire lire par un pair afin de vérifier le maintien du sens.

Alors chaque groupe se donnait à cœur joie à compter les caractères afin de les comparer avec ceux des autres groupes. Volontairement, j'envoyais au tableau les élèves qui n'avaient pas suffisamment abrégé afin de créer des interactions verbales. Bien évidemment , je m'apercevais que l'intérêt de recourir à l'abréviation sur papier était tout à fait autre que s'ils l'avaient rédiger sur un portable. Alors je leur ai demandé, pour la prochaine séance, d'amener en classe leur téléphone portable.

3. Varier les supports d'écriture.

En raison d'un petit nombre d'élèves qui n'arrivaient toujours pas à concevoir l'idée d'abréger les messages et à l'intervention de. Karim qui me demanda alors *« Pourquoi ne pas directement écrire « normalement » le message ? »*, j'ai décidé aussitôt de mettre en place des ateliers d'écriture sur différents supports. En effet, un atelier où un groupe d'élèves s'amusaient à rédiger des SMS sur papier, un autre atelier, où les élèves rédigeaient des textos, sur ordinateur, à partir du clavier (où chaque

caractère possède sa propre touche), et un troisième atelier pour le groupe d'élèves perplexes, qui expérimentaient la rédaction d'un SMS sur un support propre : le portable.

En effet, mon objectif ici était de proposer à mes élèves une production d'écrit différente de celle qu'ils ont l'habitude d'utiliser. De plus, l'idée de rédiger un SMS directement sur le portable, en utilisant le clavier numérique, permettra aussi de faire comprendre aux élèves que taper des lignes de textes sur un clavier de téléphone portable est long, fastidieux, et qu'il fallait une bonne dextérité.

Après avoir rédigé ou recopié plusieurs SMS dans chaque atelier, tous les élèves avaient bien compris la nécessité de faire appel aux abréviations et autres techniques de réduction du mot.

4. La réduction phonique : une activité pour tous, une adaptation pour chacun.

- A partir des mots… : Une décomposition du mot par étapes :

La plupart de mes élèves commençaient à maîtriser la technique qui consiste à remplacer une syllabe ou un mot monosyllabique par un graphème ayant le même effet phonétique. Quelques uns le faisaient automatiquement mais pas tous. Alors, afin d'instituer la technique, plusieurs activités pédagogiques furent adaptées aux besoins éducatifs de mes élèves.

Un groupe avait recours à une décomposition syllabique du mot, afin d'en discriminer les syllabes susceptibles d'être remplacées par une lettre ou un chiffre.

C'est à dire, que nous avons mis en place pour ces élèves une procédure écrite indiquant les étapes à respecter..

Ex :	*« Lapin »*
Jeux sonores (« on frappe des mains à chaque syllabe »)	*« La »-« pin »*
Analyse de l'effet sonore de chaque syllabe (« la » est invariant)	*« pin »*
Décomposition de la syllabe en phonème	*« p »* *« in »*
Substitution par syllabogramme	*« l »*
Résultat	*« Lapl »*

Je précise que la procédure ci dessus n'était qu'un prétexte pour permettre à ce groupe d'élèves (présentant des besoins éducatifs en conscience phonologique) de travailler sur des jeux sonores afin d'isoler, identifier, localiser des syllabes et dénommer les phonèmes.

Naturellement, selon les besoins de mes élèves, une différenciation sur la taille des mots et la complexité des phonèmes a été outillée au préalable.

- A partir d'illustrations… : Le rébus.

L'objectif pédagogiques de cet atelier est le même que celui de l'activité précédente, à savoir la manipulation des sons, des syllabes et des phonèmes. Cependant, l'entrée dans l'activité est différente, en effet elle permet à ce groupe d'élèves bien identifié de s'exercer à partir d'illustrations simples.

L'idée est la même, discriminer les sons pour en faire des syllabes, des mots, puis une phrase (un message).

Cet atelier « rébus » à l'avantage de se pratiquer à l'oral et par conséquent, pour ces élèves dont la priorité à ce moment est de travailler la conscience phonologique et de comprendre la stratégie d'abréviation SMS, d'éviter les obstacles de l'écriture, donc de l'orthographe.

En revanche, pour mon groupe d'élèves numéro « 3 » en écriture, le support est le même, mais les attentes sont différentes.

Ce groupe a pour objectif de retranscrire à l'écrit les sons représentés par les images du rébus. Par conséquent, après avoir réfléchi aux différents éléments sonores du message, ils se sont souciés, lors de la rédaction des solutions de la question de l'orthographe : l'écriture de rébus s'est prolongée par un travail intéressant sur les homophones. Puis, nous avons fait les similitudes avec les procédés orthographiques de la langue SMS, à savoir les syllabogrammes et les rébus de transfert.

5. Revenir à notre écriture standard ou comprendre le concept d'orthographe.

Pour les élèves, les activités menées ont été très enrichissantes et constructives dans le développement de la conscience phonologique et sur le travail des phonèmes, de plus, nous avions vu quelques paragraphes ci dessus que l'exploitation du Langage SMS avait aussi la faculté d'ouvrir un grand nombres de pistes pédagogiques sur le travail de l'écriture, donc de l'orthographe. Tous mes élèves requièrent le besoin de perfectionner leur orthographe, cela dit pas tous sous le même angle ni de la même façon !

En effet, selon les besoins éducatifs diagnostiqués, quelques uns de mes jeunes apprentis ont besoin de s'interroger sur la norme d'écriture, de concevoir qu'il existe un code d'orthographe à respecter, d'autres nécessitent simplement d'orthographier des petits mots fréquents dans la langue française ; quelques uns doivent encore prendre l'habitude d'utiliser les outils d'aide et de vérification d'orthographe (le dictionnaire), et, pour les plus agiles, ils se livreront à des exercices de retranscription des SMS en langue standard beaucoup plus compliqués avec quelques règles de grammaire à la clef.

Par groupes de besoins, mes élèves avaient pour consigne de retranscrire en langue standard les SMS qu'ils ont en face d'eux. Bien évidemment, selon les attentes pédagogiques, les messages SMS étaient différenciés par la taille et par la complexité des sons et des mots à retranscrire. Des aides et des affichages sur les murs de la classe étaient exposés. On y trouvait comme aides des graphèmes, des mots courants, des dictionnaires et des affiches composées d'abréviations SMS, des sigles, des acronymes et autres réductions de mots rencontrés durant les activités précédentes.

- Un son mais plusieurs écritures...une solution : le dictionnaire.

Après quelques dizaines de minutes de réflexion, nous fîmes, à l'oral et en collectif, un premier état de la situation. Cet instant nous permettait aussi de lire les SMS non décodés par certains élèves, d'évaluer les premiers ressentis et surtout les premiers obstacles. Au tableau, sur un exemple simple, nous

nous sommes posé la question de la bonne orthographe du mot *« slt »* (salut) : bien entendu, les élèves, pour l'avoir utilisé régulièrement, connaissaient parfaitement son orthographe et ne pouvaient omettre la lettre muette *« t »*, elle même visible dans l'abréviation.

Toutefois, pour le deuxième exemple : *«1-20cibl »* (invincible), la proposition d'orthographe fut moins unanime que la précédente : en s'appuyant sur l'affichage des « syllabogrammes chiffres », l'élève se trouvait face à plusieurs écritures pour le son [œ̃], certains proposèrent les graphies *« in »*, d'autres *« ain »* et une minorité *« un »*.

A la suite de plusieurs échanges verbaux, les élèves ont été capables d'atteindre les objectifs de cette courte activité verbale, en l'occurrence comprendre qu'il existe plusieurs graphies possibles pour un même son, que l'orthographe est régie par un code grapho-phonologique et qu'il était impératif de consulter le dictionnaire afin de vérifier ou de confirmer l'orthographe d'un mot. Les dictionnaires furent distribués à chaque élève qui se remirent au travail.

- Deux domaines dans notre Langue : Langage écrit et langage oral.

« Komen tu va ? g pa de news !!!», ce message SMS nous a permis d'aborder deux concepts très intéressants dans le domaine de la langue Française : le langage écrit et le langage oral. En effet, lors de la retranscription du SMS, des élèves d'un groupe avaient pris le soin de retranscrire mot par mot ces deux phrases, pour en arriver à *« Comment tu vas ? j'ai pas de nouvelle !!! »*.

L'objectif pour ce groupe d'élèves ayant plus de facilités en orthographe, était, avec l'aide de toute la classe, de distinguer l'oral et le scriptural, de consentir que le langage oral est parfois différent de celui de l'écrit. Suite à un débat et à quelques exemples pertinents *(« ch'sais pas : je ne sais pas / T'as quel âge ?: Quel âge as-tu ?....)*, le message écrit est devenu : « Comment vas-tu ? Je n'ai pas de nouvelle ». L'instant était propice pour rappeler à mes élèves la particularité des SMS : « sa forme conversationnelle écrite ».

Pour les élèves ayant des besoins de repérage, la distinction s'était déjà faite matériellement, en effet, tous les textos étaient écrits à l'intérieur de l'image d'un téléphone mobile, et la retranscription en langue standard était à rédiger sur un support contenant les lignes Seyes (cf annexe n°5).

Une fois que les élèves avaient retranscrit leurs SMS, nous passions à la correction en collectif. Les mots fréquents, les mots moins fréquents, les petites phrases et les expressions étaient corrigés, nous pouvions alors rendre compte par trace écrite des notions pédagogiques apprises ou revues lors de cette séquence.

- De l'émoticône à la poésie, du smiley aux arts plastiques...ou la transversalité du Langage SMS.

Suite à quelques observations d'émoticônes, j'ai présenté à mes élèves les calligrammes écrits par Apollinaire : « La colombe poignardée et le jet d'eau » (cf annexe 2). Aucun de mes élèves ne connaissait le poète ni l'appellation « Calligramme ».

Dans un premier temps, par petits groupes hétérogènes, nous nous sommes amusés à chercher sur internet des renseignements sur le poète ainsi que d'autres calligrammes.

Après avoir analysé les procédés de construction du calligramme et repéré certaines similitudes avec les émoticônes (ou dessins ASCII annexe 2), nous avons défini le « Calligramme » : Un calligramme est un poème dont la disposition des mots sur la page forme un dessin, généralement en rapport avec le sujet du texte.

Ensuite, en petit atelier, nous devions écrire à notre tour des calligrammes « à la manière d'Apollinaire ». Bien entendu, chaque atelier était adapté aux besoins de mes élèves, certains élèves repérés travaillaient directement sur des poèmes déjà rédigés, ils devaient juste dégager l'idée principale du poème afin d'agencer les mots et les phrases pour former le dessin. D'autres avaient la possibilité de rédiger un poème de quelques lignes ou d'appliquer la technique à un poème qu'il connaissait (cf productions d'élève en annexe 6).

A partir des smileys, nous avons travaillé sur un thème très intéressant : les émotions. En effet, dans un premier temps, l'idée était de définir le « smiley » en étudiant sa fonction dans la cyber communication. Dès l'instant où les élèves savaient qu'ils servaient à exprimer une émotion, nous devions, en binôme et pour chaque icône proposée, identifier l'émotion exprimée. Cette activité nous a permis de réinvestir les notions de l'adjectif qualificatif et d'offrir du vocabulaire à certains élèves repérés. Une multitude d'adjectifs qualificatifs s'ensuivit : triste, heureux, souriant, énervé, morne...

En prolongement de cette activité pédagogique sur la maîtrise de la Langue, j'ai proposé à mes élèves, lors d'une séance d'arts plastiques, une activité sur le même thème : « l'émotion ». Les élèves en connaissaient la notion et le vocabulaire adéquat, ils pouvaient sans problème les réinvestir.

Une émotion était proposée à l'écrit ou à l'oral, lue par un pair ou par l'enseignant, et l'élève devait dessiner le smiley ou le visage. Pour les plus réfractaires en dessin, ils devaient l'exprimer sur leur visage. Les objectifs de cette activité en arts plastiques étaient de suivre, selon l'émotion, les traits physiologiques du visage : bouche, sourcils, regard..., afin de les dessiner au fusain. L'activité était plaisante, les élèves étaient motivés et ont produit des dessins visibles en annexe 7.

G- Analyse des activités menées en classe

Avant de mettre en place notre projet d'action sur le Langage SMS en classe, je connaissais théoriquement les pratiques pédagogiques susceptibles d'être menées en classe, cependant, allaient-elles être bénéfiques pour mes élèves aux besoins éducatifs particuliers ? J'étais alors conscient de m'engageais dans une aventure enrichissante, où j'allais parfois rencontrer ce que j'appellerai par la suite des « temps forts », caractérisés par des instants de réussite pour tous les acteurs de cette expérience et des « moments difficiles » où l'on s'est retrouvé face à des difficultés et des questionnements.

1. Les « temps forts ».

a. Des élèves motivés.

Ces « temps forts » ont été, heureusement, majoritaires durant cette expérience. En effet, je les ai rencontrés dès la première séance de découverte, dès l'instant où j'ai pu remarqué le changement d'attitude de certains de mes élèves.

Effectivement, ces élèves, dont la priorité reste encore celle du travail sur l'estime de soi et sur l'attitude face au travail de lecture, et surtout d'écriture, ont montré une motivation sensible portée par une réelle envie de s'investir au projet et un désir déclaré de participer aux activités écrites et orales proposées durant les séquences : j'entends bien l'importance de travailler sur des de projets avec nos élèves et de leur proposer des sujets en accord avec leur âge et leur personnalité, sans pour autant m'éloigner des textes officiels.

Ce phénomène de société qu'est le SMS, parfait exemple, affecte non seulement nos collégiens mais il représente aussi un enjeu considérable dans l'apprentissage et la maîtrise de la langue française à l'école.

b. Reprendre la conscience phonologique par le SMS.

L'activité d'écriture qui consistait à effectuer des syllabogrammes m'a permis d'évaluer mes élèves sur leur conscience phonologique, et surtout de revoir et de consolider des points fondamentaux de la conscience phonologique des élèves en difficulté (sons, syllabes, segmentations...).

En effet, souvent négligée ou tronquée par l'enseignant de SEGPA, la conscience phonologique est un travail premier indispensable pour entrer dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. De mon point vue et de ma modeste expérience en école maternelle, je pensais sincèrement que la prise de conscience des réalités sonores de la langue reposait uniquement sur des activités enfantines telles les

comptines. Il m'était très difficile de préparer des activités sur la conscience phonologique pour les élèves qui en avaient besoin sans appréhender une quelconque réaction déplaisante de leur part, du genre : *« ...ça, c'est pour les gamins !... »*.

Grâce à cette activité d'écriture sur le SMS, ces élèves s'interrogeaient sur la segmentation du texte en phrase, de phrase en mot et de mot en syllabes afin de repérer les homophones sans problème d'estime de soi. Nous avions pu refaire des petits jeux sonores, tout à fait adaptés à l'âge de mes pré adolescents, afin de faire ressortir les syllabes et d'en discriminer les phonèmes. Ce fut une expérience ludique et très enrichissante pour le groupe d'élèves ayant des besoins éducatifs particuliers et prioritaires en conscience phonologique, et les compétences d'identification et de combinaison des syllabes ont pu être abordées et développées.

c. Donner à mes élèves une envie d'écrire.

Comme la plupart des élèves relevant de difficultés scolaires graves et persistantes, certains, par manque d'assurance ou de confiance en soi, ne trouvent guère la motivation de lire ou d'écrire.

En ce qui concernait les activités de lecture et d'écriture liées au projet, le comportement de ces élèves face au travail était tout à fait positif. C'était une première pour moi de voir les élèves les plus rebelles se mettre au travail sans maugréer ! Bien sûr, le sujet SMS y est pour beaucoup, mais je tiens à souligner la répercussion positive qu'il procure sur l'atmosphère de la classe. Je n'hésitais plus à placer avant une activité d'écriture des petites séquences de lecture de messages SMS afin de tempérer le climat de la classe quand il était malheureusement parfois difficile de travailler.

d. Le langage SMS : outil de réflexion en orthographe et outil d'adaptation en compréhension.

C'est en effet durant ces activités d'orthographe que j'ai pu me rendre compte de l'efficacité du Langage SMS pour transmettre aux élèves certaines notions fondamentales de l'orthographe.

Effectivement, j'ai réussi grâce à ce projet d'étude à susciter chez mes élèves un questionnement quant à l'orthographie normée des mots. A travers ces activités de retranscription de SMS en langue « standard », mes élèves, pour qui les besoins éducatifs et les objectifs pédagogiques en orthographe étaient tous différents, ont pu réfléchir sur la question de l'orthographe. Ils ont su comprendre qu'il existe plusieurs graphies possibles pour un même son, que l'orthographe est régie par un code grapho-phonologique, et qu'il était impératif de consulter le dictionnaire afin de vérifier ou de confirmer l'orthographe d'un mot.

De plus, le langage SMS m'a permis de mettre en place une nouvelle adaptation répondant aux besoins éducatifs prioritaires de mes élèves en écriture. En effet, en compréhension ces élèves avaient recours parfois à des réponses orales ou des questions à choix multiples, à présent il leur était possible d'écrire la réponse sur brouillon en utilisant le langage SMS comme étape transitoire. Cette adaptation leur permettait, dans un premier temps, d'écrire la réponse en langage SMS (phonétiquement correct), et, dans un second temps, de reprendre le travail de retranscription en langue standard qu'ils savaient à présent mener jusqu'à l'utilisation du dictionnaire.

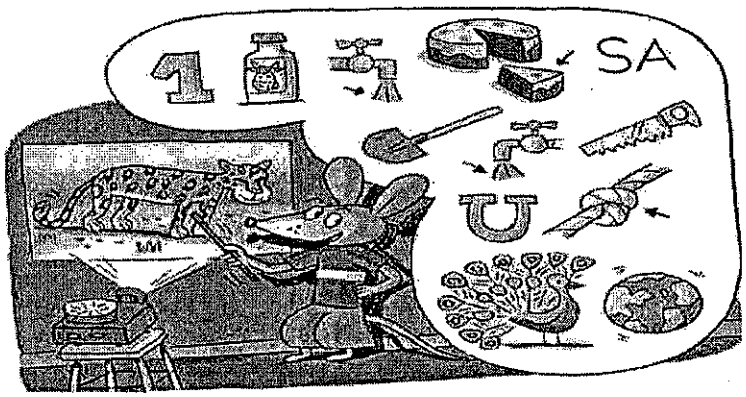
e. Le rébus : outil de travail adapté pour faire du sens.

Les activités autour du rébus ont permis à mes élèves de travailler facilement et de façon ludique sur la manipulation des sons, des syllabes et des phonèmes ; de plus, pour certains élèves repérés, le travail à partir d'image permettait d'éviter les obstacles de l'écriture. Nous avons vu qu'il a permis également de travailler sur l'orthographe des mots.

Cependant, durant cette activité, j'ai remarqué qu'il était possible de travailler sur le « sens » en lecture. En effet, sur le rébus ci-dessous, mes élèves n'avaient pas trouvé *« paon »*, ce qui donnait la phrase à trou :

Un léopard s'appelle aussi une .....thère.

A l'aide de l'illustration et du sens général de la phrase, un élève est parvenu à trouver « panthère » donc *« paon »*.



Cette expérience sur les rébus m'a permis de travailler avec les élèves qui en avaient le plus besoin sur la conscience phonologique, sur l'orthographe, et m'a fait découvrir la possibilité de travailler le sens en lecture. Aussitôt, me vint cette volonté de reprendre cette activité pour des élèves ayant un profil de lecteur focalisé sur le déchiffrage et rarement sur le sens. En effet, il serait judicieux de proposer le rébus à des élèves non lecteurs afin qu'ils puissent travailler le sens. Cette démarche est transférable à tout autre texte à trous.

L'étude des textos est un instrument éducatif transdisciplinaire (informatique/multimédia-arts plastiques-étude de la langue...). Aussi, les activités autour des SMS deviennent un vrai prétexte pour mettre en place des situations de communications verbales, parfois très difficiles à gérer.

2. Les difficultés rencontrées.

Comme toute séquence pédagogique mise en place avec des élèves, j'appréhendais lors de la préparation les difficultés susceptibles d'être rencontrées. Par habitude, je les signalais sur mes fiches de préparations et je proposais aussitôt des solutions possibles pour les éviter ou les surmonter. Les activités proposées ont toutes été différenciées et adaptées aux besoins éducatifs de mes élèves.

Parfois, je mettais en évidence les élèves en difficulté ou je responsabilisais les élèves dissipés. Je rencontrais aussi de petits soucis d'organisation de l'espace, du temps et de gestion de classe dans certaines séances.

Les ateliers autonomes étaient parfois difficiles à gérer, ce qui était tout à fait compréhensible, les élèves participaient à des séances d'écritures très originales et s'enflammaient parfois pour donner une réponse ou proposer un solution.

Cependant, toutes ces difficultés rencontrées m'ont permis de réorganiser parfois les dispositions de la classe, les binômes, et de faire appel au partenariat et au tutorat.

Mais ce qui m'a vraiment perturbé durant cette étude fascinante ce fut l'impossibilité de mener mon projet correctement en raison du temps partagé avec la classe et la formation. En effet, n'étant présent que quelques semaines par période, il était difficile pour mes élèves et moi de respecter la continuité du projet.

De plus, contraint à respecter une progression pédagogique et une échéance proche pour la restitution de ce mémoire professionnel, toute la dimension d'évaluation des compétences travaillées n'a pu être prise en compte.

Conclusion générale

Le travail présenté ci-dessus s'appuie sur la prise en compte du langage texto en cours de français afin de savoir en quoi ce néo langage peut être bénéfique pour mes élèves de SEGPA. Plusieurs questionnements de départ ont donc émergé de cette problématique : Comment l'adopter en lecture ou dans des projets d'écriture ? Comment exploiter ce « mauvais français » à bon escient ? Peut-il être source de motivation dans les activités d'écriture pour nos élèves en difficulté?

Mon objectif était donc d'apporter des solutions aux questions posées. J'avais déjà des représentations simples, mais peu précises, concernant ce domaine. Je les ai enrichies par la lecture d'ouvrages spécialisés de Jacques Anis, de Cousin,...et des textes du Ministère de l'Education Nationale.

Vint ensuite la période de pratique, en classe de cinquième SEGPA, qui m'a permis de recueillir des données pertinentes, de vivre des moments d'apprentissage par lesquels j'ai pu vérifier certaines thèses concernant mon objectif de départ : en effet l'exploitation du langage SMS peut être un outil d'apprentissage efficace pour les élèves, qui plus est , un outil d'aide et d'adaptation en français pour des élèves relevant de l'EGPA.

Aujourd'hui notre projet, toujours en construction, a permis à mes élèves de SEGPA d'aborder non seulement des notions de la langue française, telles les adjectifs qualificatifs en vocabulaire, les calligrammes en poésie, de faire du sens en lecture de rébus, de motiver les élèves a écrire des SMS, des messages et de la correspondance.

De plus, personnellement, il m'a facilité le travail en conscience phonologique avec les élèves qui ont pu travailler sur toutes les compétences nécessaires pour le déchiffrage d'un mot (FB3.1.2.3.4 :identifier et combiner des syllabes et des éléments du code).

Mais il m'a surtout donné la possibilité d'atteindre les objectifs pédagogiques en orthographe. Mes élèves ont pu travailler les compétences en orthographe du livret SEGPA, à savoir : être capable de concevoir que l'orthographe est régie par un code grapho-phonologique, de travailler l'orthographe lexical des mots (FD2) et particulièrement de recourir au dictionnaire et à d'autres outils afin de vérifier ou corriger l'orthographe des mots (FC3.2).

Il est vrai que j'ai rencontré quelques difficultés en raison de l'organisation de la formation. Cependant, je constate qu'elles sont amplement évitables dès l'instant où l'on est présent toute l'année dans la classe.

Cette expérience en classe autour du langage SMS a été, à mon avis, très enrichissante, agréable, et me permet d'envisager sereinement la suite de ma carrière dans l'enseignement spécialisé.

Bibliographie

Jacques Anis, *Parlez-vous Texto ?* Le cherche midi éditeur, juin 2001.

Jacques Anis, *Chats et usages graphiques du français, Internet communication, et langue Française*, Hermes, 1999.

M. Arrivé, F. Gadet et M. Galmiche, *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, 1986.

C.Cousin, *Enseigner en EGPA*, Delagrave Pédagogie et Formation, 2007.

J.C. Brighelli, *La fabrique du crétin*, Jean-Claude Gawsewitch Éditeur. Août 2005.

A. Dejond, *la cyberl@ngue française*, La renaissance du livre, Paris, 2002.

E. Bérard, G. Breton, Y. Canier, C. Tagliante, *Studio* +, Hatier, Paris, 2001-2004.

J. Blanc, J. Cartier, P. Lederlin, *Déclic 3*, CLE International, Paris, 2004.

Phil Marso, *CP SMS*, Megakom-ik, mai 2005.

M. Tamine, *Analyse du langage SMS dans le milieu plurilingue algérien*, Faculté LSH, Batna, 2006..

Fabienne Kostrzewa, *Ateliers d'écriture ,26 lettres en quête d'auteurs*, Action, 2007.

P. Jusserand, *Guillaume Apollinaire, un poète*, Gallimard Jeunes, 2002, p146.

Wikipedia, l'encyclopédie libre (2008), **http://fr.wikipedia.org**.

Numerama (2008),**www.numerama.com/magazine/9560-Enqute-le-VRAI-cot-des-SMS.html**, enquête : le vrai coût des SMS.

Comité de lutte contre le langage sms (2008), **http://sms.informatiquefrance.com/faq.htm**.

Largeur.com (2002), **http://www.largeur.com/printArt.asp?artID=1045**, *les SMSistes réinventent la langue française*.

Figaro (27 mars 2008), **www.Figaro.fr**, *SMS ou coups de fil l'école se mobilise contre l'absentéisme.*

Figaro (19 mai 2008), **www.Figaro.fr**, *Quand le langage SMS envahit les copies du bac.*

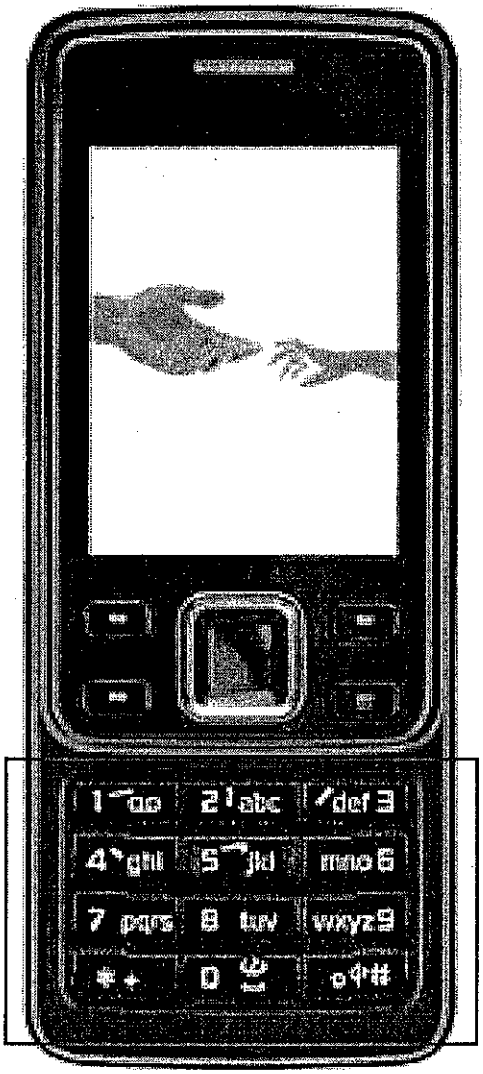
IPSOS (février 2001), **www.ipsos.fr**, étude sur les utilisateurs de SMS.

Pluie de science n°28(Été 2007), **www.spst.org/pluiedescience**, *Tekno LiT'rR*, interview de Phil Marso.

ANNEXES

ANNEXE 1

Fonctionnement d'un clavier alphanumérique d'un téléphone portable



La touche 2 contient les lettres A, B et C.
La touche 9, elle, contient les lettres W, X, Y et Z ; c'est à dire pour écrire la lettre Z sur son message, il faudra alors taper 4 fois à la suite sur la touche 9.

La touche 0 nous permet d'espacer le texte.

ANNEXE 2

Tableau de Smileys et d'Emoticônes[1]

Smiley	Emoticônes	Code (en clair)	Smiley	Emoticônes	Code (en clair)	Smiley	Emoticônes)	Code (en clair)
	:-)	rire/souriant		=^.^=	Chat		-|-	Fantôme
	:-(	Froncé		/0\	Pingouin		:8|	rêveur
	>:-)	Sourire malicieux		]8>	Hibou		/O\	{penguin1}
	>:-D			:-|	Neutre		:{	Malade
	:-D	Moqueur		:o)	Gros nez		:>	Pingouin
	>:-(	En colère		8o)	Gros nez vert			
	:-o	Gêné		;o)	Gros nez Clin d'œil		!{	
	;-)	Clin d'œil		;-D	Charmeur}		|B-)	Lunettes de soleil
	:-p	Grimace		8-|	Neutre		X-)	Trop de la balle !
	8-(	Triste		8-)	Rire vert		[|:)	Chapeau
	>8-(	En colère		>:-P	Grimace		88-	Trèfle
	8-p	Grimace		>8-P	Dégueulasse		(-:	Retourné !
	B-)	Lunettes		|:-o	Surpris		<^>	Canada
	(:)	Infirmière		^_^	Volcan			Cœur
	|_D	Tasse			Rose			Bouteille
		Vide			Déprimé			Eclaboussé
	:8)	Espiègle		:8-D	Rire rêveur		;-P	Grimace
		Etoile			Expression vide			Martien
	-)	Sourire Aveugle		:-	Muet			Chef
		Cochon		==-*	TNT			Australien
	P-)	Pirate			Baille			Bon
	8-D	Sourire large			Cogné			Fantôme

[1] http://aef-dmoz.org/ddp/02004/

ANNEXE 2

Calligrammes d'Apollinaire[1]



[1] "La colombe poignardée et le jet d'eau", Guillaume Apollinaire..

« Art ASCII »

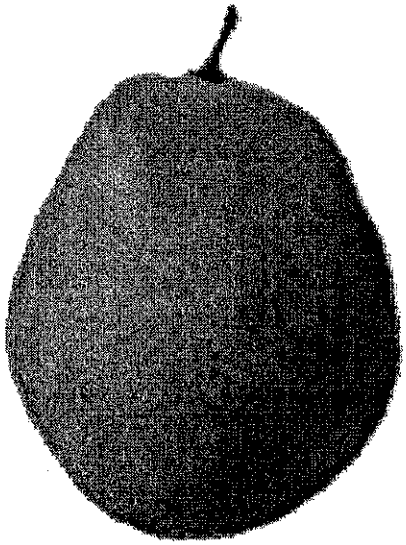


1



2

3





[1] www.instructables.com
[2] www.artascii.com
[3] www.livedocs.adobe.com

ANNEXE 3

CP SMS, Phil Marso :

Leçon n°6 : le **L**

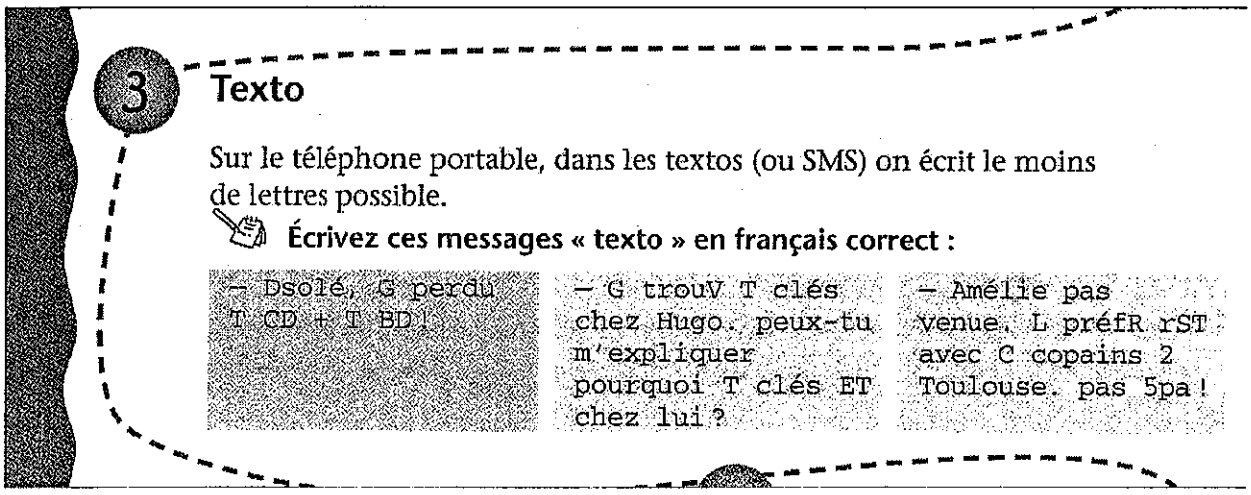
- *mise en situation* : histoire sur les « bouchons » de SMS pour la nouvelle année.
- *phonogrammes* : **L** : el – elle – èle
- *vocabulaire* : s'**L**, éventu'**L**, spiritu'**L**, hot'**L**, form'**L**, at'**L**, D'g'**L**, morc'**L**, ensorc'**L**, mod'**L**, bagat'**L**, mat'Rn'**L**, ru'**L**, gaz'**L**, parc'**L**.
- *exercices d'applications* : trouvez 15 mots, 3 prénoms et 3 noms de ville se terminant par L et trouver l'intrus parmi cette liste de mots : *dent'L – puc'L – menstru'L – jaret'L – tire'd'L - mat'Rn'L – c'Rv'L – nouv'L –ken'L*

Manuel F.L.E. « Déclic 3 »

Le manuel FLE *« Déclic 3 »*[1] propose une unité didactique plus élaborée sur les *textos*, une exploitation explicite de ce langage dans les deux buts : l'apprentissage réflexif et l'acquisition d'une compétence langagière plus large.

Ainsi, cette méthode d'apprentissage de la langue Française propose d'autres exemples d'exploitation du SMS différenciés selon les niveaux des apprenants :

- *Distribuer ou trouver les caractéristiques linguistiques et communicatives des textos à partir d'un petit corpus.*
- *Produire des messages : Ecrire le passage de la version standard à la version SMS est un excellent exercice grammatical et phonétique.*
- *Travailler sur les « fautes » d'orthographe : Comparer certaines fautes dans les écrits du genre SMS avec celles que l'on retrouve dans les écrits standard et faire travailler les apprenants sur leurs propres productions fautives.*



3 Texto

Sur le téléphone portable, dans les textos (ou SMS) on écrit le moins de lettres possible.

Écrivez ces messages « texto » en français correct :

– Dsolé, G perdu T CD + T BD !

– G trouV T clés chez Hugo. peux-tu m'expliquer pourquoi T clés ET chez lui ?

– Amélie pas venue. L préfR rST avec C copains 2 Toulouse. pas 5pa !

- Distribuer ou trouver les caractéristiques linguistiques et communicatives des textos à partir d'un petit corpus.

[1] J. Blanc, J. Cartier, P. Lederlin (2004) : *Déclic 3*, Paris : CLE International.

ANNEXE 4

Fiche de préparation d'activité pédagogique séquence n°1

SEGPA	Niveau :	5ième	Domaine :	Maîtrise de la Langue
Compétences	FB1 : Identifier les différents types d'écrits. FB2.4 : Lire le langage abrégé. FB3 : Déchiffrer un mot. FC3.2 : Corriger l'orthographe des mots.			

Matériel :	Disposition classe :	Temps	Déroulement	Difficultés possibles et solutions envisagées
			Séquence1 : Découverte du projet Langage SMS	
Rétroprojecteur	Collectif A l'oral.	10-12'	**Phase 1 : Observation d'un SMS.** *Objectif : Connaître les représentations des élèves sur les SMS* SMS projeté : « T où ? Tu fé koi ?G 1 SMS 2 Twa » Que voit-on ? Utilisez-vous le SMS ? A quoi sert-il ?... Que lit-on ? Comment est-ce écrit ? (Langage Abrégé) Présenter le projet Langage SMS.	Langage Abrégé Rappel des petites annonces
Textes écrits en SMS	En groupe Ecrit et oral	13-15'	**Phase 2 : Analyse de la rédaction d'un SMS.** *Objectif : Observer et analyser les techniques d'abréviations.* Les élèves observent un sms afin de le lire (décoder) et discutent des techniques d'abréviations utilisées. Comment a-ton abrégé ? Quelles sont les techniques utilisées ?	Adaptations et différenciations effectuées sur la taille du SMS et la difficulté des phonèmes. Tutorat ou coopération.
Affiches	En collectif Oral Trace écrite	12-15'	**Phase 3 : Compte rendu.** *Objectif : Définir le SMS.* Un élève par groupe vient rendre compte de leur travail. Chaque technique est soulignée puis discutée. Elaboration de la trace écrite.	Utilisation des affiches « sons »

Prolongements	Séquence n°2 : Productions d'écrits abrégés et en langue SMS sur différents supports. Séquence n°3 : Le rébus. Séquence n°4 : Retranscription en langue standard.

ANNEXE 5

Un support d'écriture adapté

NOM : [redacted] Lois 50



j'ai un problème comme d'habitude s'il te plaît pas longtemps -
Sat : habitude



Bonjour mec j'te vire à demain
Bisou



désolé j'ai perdu (le) CD et (la) K7 je te revois ce soir à demain
je t'aime
a/à

ANNEXE 6

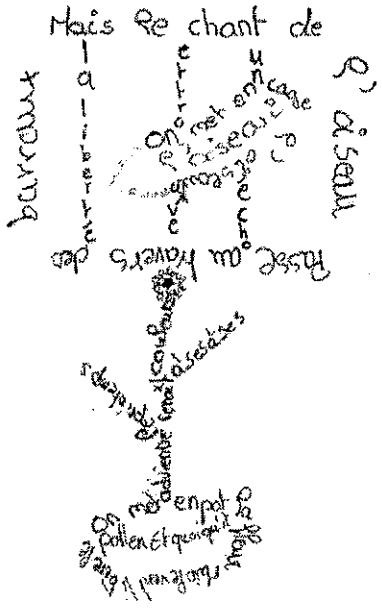
CALLIGRAMMES
A la manière de Guillaume Apollinaire

A ton tour de construire un calligramme à partir de ce poème.

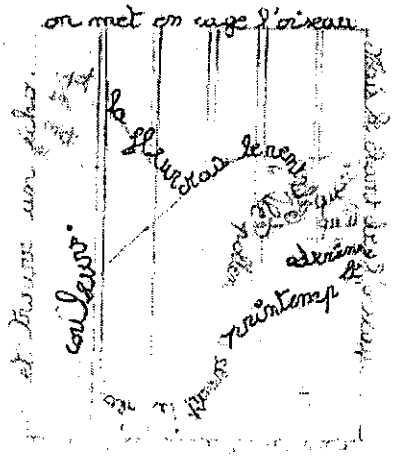
La Liberté
On met en cage l'oiseau
Mais le chant de l'oiseau
Passe au travers des barreaux
Et trouve un écho.
On met en pot la fleur
Mais le vent libère le pollen Et quoi qu'il advienne
Le printemps renaît à ses couleurs.

Gilbert Duhamel-Mots ouverts, éd. Pierre Jean Oswald.

Mason

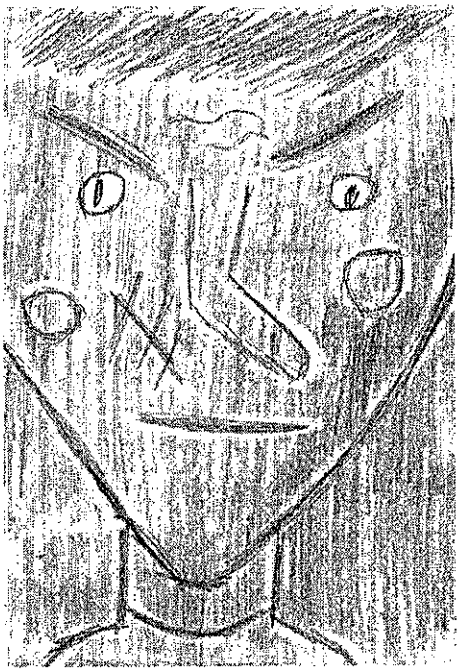


Chloé



ANNEXE 7

Arts plastiques : L'émotion



Chloé



Manuela



Brandon



Adil



Kévin



Naguy

GLOSSAIRE

***Acronyme** : Abréviation d'un groupe de mots formée par la ou les premières lettres de ces mots dont le résultat, se prononce comme un mot normal.

***@robase** : signe typographique servant de séparateur dans les adresses des courriers électroniques, il est appelé aussi « a commercial »

***ASCII** : La norme ASCII **[aski :]** (*American Standard Code for Information Interchange* « Code américain normalisé pour l'échange d'information ») est la norme de codage de caractères en informatique la plus connue et la plus largement compatible.

***Blog** : Un blog ou blogue est un site web constitué par la réunion de note, d'articles et de photographies agglomérés au fil du temps, et souvent, classés par ordre dé chronologique (les plus récents en premiers). Ce site est, à l'image d'un journal de bord ou d'un journal intime, un ajout au blog ; le blogueur (celui qui tient le blog) y délivre un contenu souvent textuel, enrichi d'hyperliens et d'éléments multimédias, sur lequel chaque lecteur peut généralement apporter des commentaires.

***B2i** : Brevet informatique et internet mis en place par l'Éducation nationale pour assurer l'égalité des chances, elle doit dispenser à chaque futur citoyen la formation aux utilisations des technologies de l'information et de la communication.

***Chat:** acronyme anglais prononcé [tʃat], les quatre graphème qui le constituent signifient Conversationnal Hypertext Access Technology, c'est une activité qui offre aux internautes (usagers de l'Internet) la possibilité de s'entretenir en ayant une conversation écrite et interactive en temps réel, il s'agit d'un protocole permettant de dialoguer par écrit en directe au moyen d'un clavier, nombreux sont les logiciels qui offrent cet accès cybernétique ; nous citons à titre d'image : Odigo, ICQ prononcé [ajsikju], yahoo messanger, MSN messenger, etc

***Chatteur** : Personne qui converse sur internet.

***Cyberlangue** : néologisme créé à base d'un mot-valise ; langue et cybernétique et qui a pour sens une langue entre homme et machine (toutes les nouvelles formes de communication écrites créées dans les cœurs des nouveaux supports high-tech sont désignées par cyberlangue).

***Digramme :** Groupe de deux lettres pourvu, dans l'orthographe, d'une fonction unique ou de plusieurs fonctions associées.

*F.L.E. : Sigle de **Français langue étrangère**, désigne la langue française enseignée à des apprenants non francophones, dans un but culturel, professionnel ou encore touristique.

***Emoticône** : Une émoticône est une courte représentation d'une émotion, d'un état d'esprit ou d'une ambiance, utilisée dans un discours écrit. La tendance est née de l'emploi de caractères ASCII, mais le terme peut aussi désigner une petite image ou une forme là où c'est possible. Elle permet de restituer brièvement, à l'écrit, une information comparable à une expression faciale, au ton de la voix ou à une gestuelle à l'oral.

***Forum de discussion** : Lieu de rencontre et d'échange qui peut être un site web à part entière, ou simplement un de ses composants. Un forum est avant tout un site d'échange, par le biais de messages, que ceux-là soient disponibles sur Internet ou bien sur un réseau interne. Les discussions y prennent place sous la forme de « fils » de messages, à publication instantanée ou différée.

***Graphème:** Formes des lettres servant à les transcrire, en linguistique c'est la plus petite unité distinctive et significative de l'écriture, lettre ou groupe de lettres correspondant à un phonème ou à un signe morphologique, étymologique (ex. ch en français [ʃ]).

***GSM** : Le Global System for Mobile Communications ou GSM (historiquement Groupe Spécial Mobile) est une norme numérique de seconde génération pour la téléphonie mobile établie en 1992.

***Idéogramme** : ou logogramme ; unité graphique qui a pour rôle dans certaines écritures d'un morphème, d'un mot ou d'une notion, nous prenons à titre d'exemple l'écriture syllabique chinoise ou japonaise.

***Mutogrammes** : Lettres ou groupement de lettres ne correspondant à aucun élément de la chaîne orale

***NFCE** (Nouvelles formes de communication écrite) : Elles couvrent l'ensemble des écrits diffusés sur les vecteurs de communication numériques, en particulier les SMS, les services de discussion en ligne ainsi que les forums de discussions et les blogs. Ces formes se caractérisent principalement par une créativité et une prise de liberté par rapport à l'écrit classique qui passe par la création de nouveaux mots (néologies) mais également la réécriture de mot existant (néographies) ainsi que par l'emploi de nouvelles formes comme les « smiley ».

***Phonogramme** : les phonogrammes sont des graphèmes qui ont pour fonction de noter les phonèmes de la manifestation orale, ainsi dans gare et guet, g – et gu – sont des phonogrammes.

***P.M.S.**(Phonétique Muse service) :. Ecriture dérivée de l'écriture SMS inventée par l'écrivain Phil Marso proposant une structure plus élaborée.

*SFR : Société française du radiotéléphone est l'un des trois opérateurs de téléphonie mobile français et un fournisseur d'accès à Internet français.

*Smiley : Le smiley (de l'anglais smile, « sourire ») est un dessin extrêmement stylisé de visage souriant coloré en jaune. Il a été inventé par Harvey Ball en 1963. Le terme est couramment employé pour désigner d'autres visages (pas nécessairement jaunes, ni souriants). Sur internet, ces images sont habituellement employées pour exprimer des émotions et peuvent donc être qualifiées d'émoticônes graphiques dans ces situations.

*SMS : acronyme anglais ayant pour sens Short Message Service, en français Service de Messages Courts, désigné aussi sous le nom de texto, mini-message ou télé-message, c'est un service offrant la possibilité d'échanger des messages alphanumériques très courts se composant de 160 caractères via des téléphones portables et parfois même entre ordinateur et téléphone cellulaire.

*Spam (en français pourriel) : Le spam (anglicisme) désigne une communication électronique, notamment du courrier électronique, non sollicitée par les destinataires, expédiée en masse à des fins publicitaires ou malhonnêtes. Le terme polluriel est, plus rarement, utilisé pour désigner le pourriel.

*Supra-linguistique : Qui est d'un ordre supérieur, voire au-delà de la langue.

*Tam Tam / Tatoo: Messager électronique de poche, ou pager, qui était la coqueluche des adolescents de 1998 à 1999. Il permettait de recevoir des messages textuels ou des chiffes.

*Texto : Rédaction d'un message sur un téléphone portable (SMS). Le mot texto, qui est une marque déposée, a été inventé par l'opérateur téléphonique SFR, mais son usage a tendance à se généraliser en France.

*Trigramme : Groupe de trois lettres pourvu, dans l'orthographe, d'une fonction unique ou, plus fréquemment, de deux fonctions associées.